

*Maupin  
Les dévotionnaires pour  
référer pp. 457-58*

Vol. IV

Québec, Mars 1924

No 11

# LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



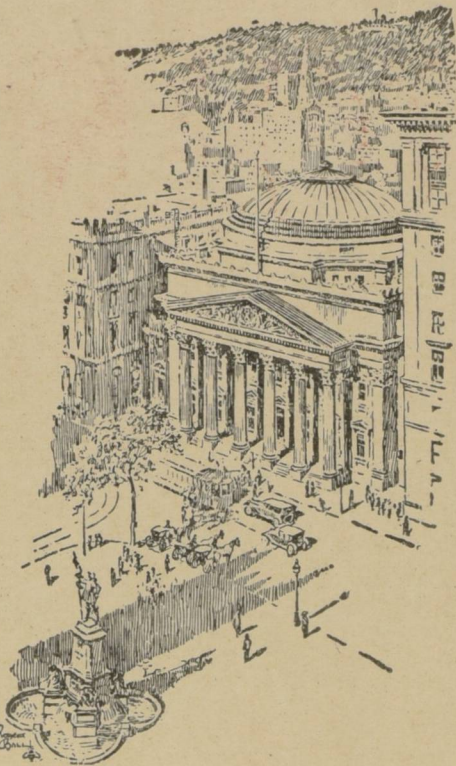
## LA RÉCOLTE DE LA SÈVE D'ÉRABLE

Le père et le fils terminent la première "tournée" pendant que le grand-père fend du bois pour allumer le feu qui doit faire bouillir la sève dans un grand évaporateur, à l'intérieur de la cabane à sucre.

Dessin inédit de J.-E.-GARNEAU

*Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.*

PRIX: 25 SOUS L'EXEMPLAIRE



# BANQUE DE MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

## DEPARTEMENT D'EPARGNE

La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en montant sont acceptés.

# Crédit Foncier Franco-Canadien

## AGENCE DE QUÉBEC

**ARGENT**

**A**

**PRETER**

sur Propriétés de ville et Terres en culture. Conditions spéciales pour prêts aux Fabriques, Institutions religieuses et Commissions Scolaires.

La Société ne charge AUCUNE COMMISSION. Ses taux d'INTERET sont BAS et son SYSTEME D'AMORTISSEMENT est reconnu comme étant LE PLUS AVANTAGEUX.

Pour renseignements, s'adresser aux bureaux de la Société.

**96, RUE ST-PIERRE**



**QUEBEC**

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

# LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Adresse : LE TERROIR, Enreg., Case postale 366, QUEBEC.

Abonnement payable d'avance : \$2.00 par année.

Vol. IV, No 11

QUEBEC

MARS 1924

## SOMMAIRE

	Pages		Pages
Notre concours.....	447	Le Parc Montmorency-Laval (1er Prix du Concours), par Philippe Angers.....	461
Les Pères du Saguenay.....	449	Les Propos de l'Entr'Acte, par Aimé Plamondon.....	464
D'un mois à l'autre, Damase Potvin.....	453	Coin des Musiciens, par Raoul Dionne.....	465
<b>Au Parnasse Canadien</b> .....	456	<b>Page Féminine:</b>	
Au Banquet, L.-J. Doucet.		Le Rouet et le Métier.....	466
Gaspésie, A. Desilets.		Revue des Lectures.....	467
Maisonneuve, W. Baker.		Chez nos membres.....	468
Chapeaux 1924, X.		Les Poètes illettrés de Lotbinière, par Pamphile Lemay.....	469
Suere du Pays.			
Les Décorations honorifiques, par "Un Fils de la Glèbe".....	457		
Mon entrevue avec le poète Alphonse Desilets, par Jacques Laroche.....	459		

### GRAVURES

Scène du terroir.....	455
L'entaillage.....	460

## NOTRE REVUE

Nous publions, dans la présente livraison, la composition de notre concours historique qui a obtenu le premier prix, celle de M. Philippe Angers, registrateur de Beauceville, qui a dit, comme on le verra, des choses fort intéressantes sur le petit Parc Montmorency-Laval.

Le prochain numéro du "Terroir" contiendra le travail de M. Joseph Courteau, professeur à l'École normale de Valleyfield, qui a obtenu le deuxième prix; c'est une étude très fouillée de la Terrasse.

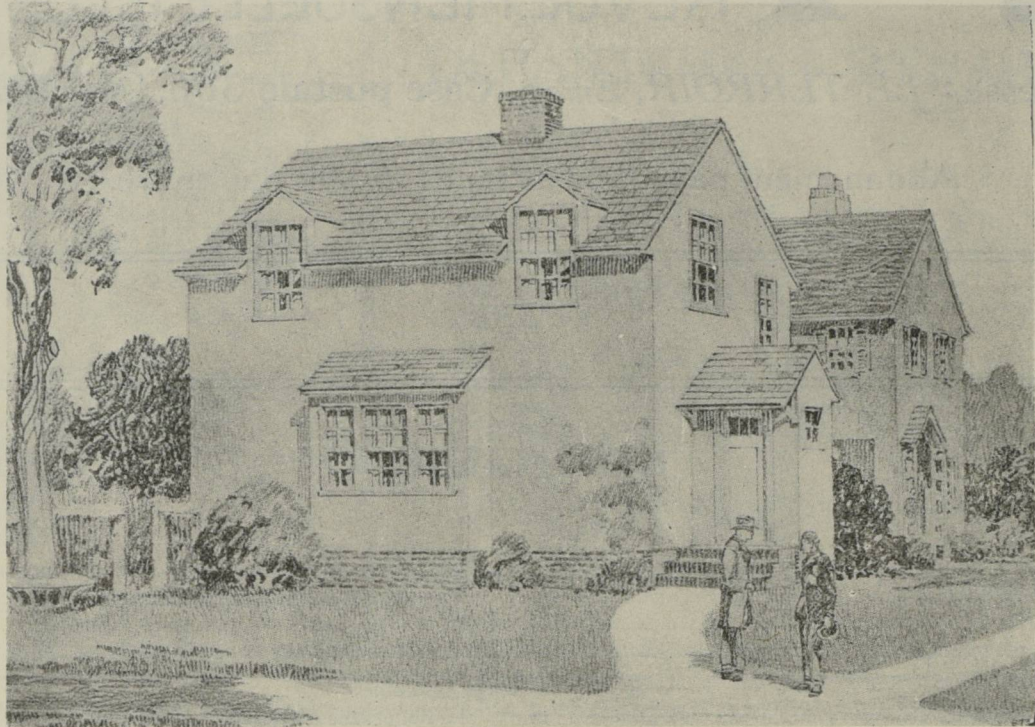
Dans chacun de ses numéros subséquents, le "Terroir" publiera les autres compositions primées, [puis

celles qui ne l'ont pas été, et qui ne sont pas moins intéressantes. Malheureusement, tous nos concurrents ne pouvaient obtenir des prix ou des mentions honorables; il fallait qu'il en restât sur le carreau. Mais leur travail n'en a pas moins de mérite et n'en est pas moins intéressant. Nos lecteurs en jugeront.

C'est ainsi qu'en publiant, dans chacun de ses numéros, pendant plusieurs mois, une ou deux des compositions de ce premier concours de notre Société, le "Terroir", donnera à ses lecteurs un intéressant cours d'histoire très varié sur le vieux Québec qu'on ne connaîtra jamais trop.

Et ces leçons d'histoire seront comme un complément aux cours que donnent depuis janvier, les membres de notre Société des Arts, Sciences et Lettres qui ont été choisis en qualité de professeurs des futurs guides historiques de Québec.

La Paroisse du Saint-Sacrement  
est la paroisse de l'avenir.



**MAISON CONFORTABLE ET COUTANT PEU**

Les plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme d'environ \$40. Nous nous chargerons volontiers de procurer ces plans à nos clients. Préparés en vue du logement, à aussi bon marché que possible, d'une famille peu nombreuse.

**Q**UI AURAIT CRU, il y a dix ans, que le site actuel de la paroisse du Saint-Sacrement deviendrait l'un des quartiers les plus fashionables de Québec ?

**E**NCORE CINQ ANS DE PLUS et ce quartier sera tout bâti, mais il n'y aura pas de congestion parce que les règles de l'urbanisme y sont observées scrupuleusement.

**A**UJOURD'HUI, comme hier, l'on y jouit de tous les avantages de la ville et de la campagne : bon air et communications rapides et faciles.

**V**ENEZ VOIR NOS LOTS à bâtir et faites votre choix dès maintenant : nos conditions sont faciles : 10% comptant ; la balance payable en 5 ans.

---

**MONTCALM LAND Co.**

P.-N. TESSIER, GÉRANT

58, Côte de la Montagne,

:::

:::

QUEBEC

## NOTRE CONCOURS

“Quel est le coin du vieux Québec le plus intéressant”

Tel était le sujet du concours littéraire-historique que la Société des Arts, Sciences et Lettres organisait au mois de décembre dernier.

Les réponses arrivèrent, nombreuses, et au début de janvier, nous les remettions à notre jury qui se composait comme suit:

M. l'abbé Arthur Maheux, professeur au petit séminaire de Québec:

Mademoiselle Georgiana Lefavre (Ginevra), directrice de la page féminine du “Soleil”.

M. le Dr Jules Dorion, directeur de “L'Action Catholique”.

### LE RESULTAT

Le 18 mars courant, nous recevions, enfin, la communication suivante qui nous donnait le résultat du concours.

Québec, 18 mars 1924.

Monsieur le Secrétaire  
de la Rédaction du *Terroir*,  
Québec.

Monsieur:

Le jury du concours littéraire de la Société des Arts, Sciences et Lettres s'est réuni le lundi, 18 mars; il a l'honneur de vous présenter son rapport:

Le premier prix a été attribué à X.Y.Z.: “Le Parc Montmorency-Laval”;

Le second prix à *Un Ancien*: “La Terrasse”.

Le troisième prix à *Jean Sainte-Foy*: “L'appel des Souvenirs”.

Des mentions honorables sont données:

La première à *Nodavic*: “Notre-Dame-des-Victoires”;

La deuxième à *Françoise de Lévis*: “Les Plaines d'Abraham”;

La troisième à *Claude Martin*: “Mon vieux Québec”.

Veillez, Monsieur le Secrétaire, agréer l'expression de notre haute considération.

(Signé) Dr Jules Dorion  
Georgiana Lefavre (Ginevra)  
Arthur Maheux, ptre.

### LES GAGNANTS

Voici les noms et adresses des heureux gagnants des prix de notre concours à qui notre trésorier a fait parvenir les chèques représentant les trois prix attribués: \$25.00, \$15.00, et \$10.00.

X.Y.Z.—M. Philippe Angers, régistrateur, Beauceville;

UN ANCIEN: M. Joseph Courteau, professeur, Ecole Normale, Valleyfield;

JEAN SAINTE-FOY: M. Damase Potvin, journaliste, Québec.

1ère mention honorable: *Nodavic*: M. Alonzo Cinq-Mars, journaliste, Québec.

2ème mention honorable: *Françoise de Lévis*; Madame Ubald Bureau, rue des Fossés, Québec.

3ème mention honorable: *Claude Martin*, Madame Alphonse Desilets, Ave Cartier, Québec.

# LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

Siège social : QUEBEC

ECONOMISEZ AUJOURD'HUI!  
ECONOMISEZ DEMAIN!  
ECONOMISEZ TOUJOURS!

Prévoir, c'est le fait d'un sage ;  
Or, économiser c'est prévoir,  
Donc, économiser c'est le fait d'un sage.

L'insensé vit au jour le jour, ne songeant nullement à ce que sera le lendemain. Il se livre à ses plaisirs, à ses jeux, à ses passions, dépensant dans quelques heures un salaire péniblement gagné par une semaine de travail.

Quel en est le résultat ?

Le bonhomme Lafontaine l'a buriné dans ces vers mémorables :

Elle (la cigale) se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.

LA BANQUE NATIONALE ouvre un compte d'épargne sur dépôt d'une piastre.

Enfants, jeunes gens, ouvriers, salariés, cultivateurs, hommes de profession, confiez aux voûtes de la Banque les piastres que vous gagnez. Elle les protégera contre le feu et les voleurs, les mettra à l'abri des fluctuations du marché, les fera fructifier au moyen de l'intérêt composé de 3% crédité tous les semestres, et vous les rendra au moment opportun sans autre formalité que la signature d'un chèque. Voilà l'un des grands services que la Banque rend à la société.

Pères et mères de famille, donnez à chacun de vos enfants un COFFRET D'EPARGNE, dans lequel ils mettront toutes les pièces de monnaie que des parents et des amis leur donneront. Ils acquerront ainsi, sans s'en apercevoir cette grande vertu sociale qu'est L'ECONOMIE.

Mais que deviennent les sommes que l'épargne publique apporte à la Banque ? Elle les prête à l'industrie, au commerce et à l'agriculture. A la fin d'octobre, l'ensemble des banques canadiennes avait plus d'un billion et demi de prêt.

Gardons notre argent chez nous en le déposant à

## LA BANQUE NATIONALE

la plus vieille banque canadienne-française.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**PRESIDENT :** L'hon. **Geo.-E. AMYOT**, Conseiller législatif,  
Président de la Dominion Corset Co.

**VICE-PRESIDENT :** **J.-H. FORTIER**  
Vice-Président et Gérant-Général de P.-T. Légaré, Ltée

### DIRECTEURS :

<b>Sir J.-Geo. Garneau</b> , Président de Garneau, Ltée	<b>Nap. Drouin</b> , Président de la Rock City Tobacco
<b>L'hon. J. Nicol, C. R.</b> , Trésorier Provincial	<b>A.-B. Dupuis</b> , Marchand de Gros, Québec
<b>E.-R. Décary, N. P.</b> , Directeur du Détroit Uni- ted Railways	<b>Naz. Fortier</b> , Manufacturier de Cuir, Québec
<b>A.-N. Drolet</b> , de P.-G. Bussières & Cie, Québec.	<b>C.-E. Taschereau, N. P.</b> Président de la Eastern Ca- nada Steel & Iron Works
<b>H. DES RIVIERES</b> , Gérant-Général	

Il y a soixante ans se terminait dans la république voisine la guerre de sécession entreprise par l'immortel président Abraham Lincoln, pour L'EMANCIPATION de toute une race.

**Nous aussi  
devons secouer  
le joug !**



**Apprenons à compter sur les nôtres pour  
les marchandises dont nous avons besoin**

**I**L EST grand temps, pour l'avenir et la prospérité de la Province de Québec et de ses citoyens, de se débarrasser du joug étranger et de mettre fin à la plaie des achats sur catalogue, qui ruine notre commerce, appauvrit nos populations et menace le patrimoine de nos enfants.

En ces temps des achats multiples du printemps que tous se fassent un devoir de donner la préférence à leur marchand avant d'adresser leur commande hors de la province. Montrez-lui l'article désiré et le prix du catalogue et donnez-lui au moins l'opportunité de vous servir.

Encouragez aussi nos industries en demandant les produits fabriqués par les nôtres dans notre province.

A Québec même, sans parler des autres grands centres se font des chocolats, bonbons, bières et porter, liqueurs douces, gelées, confitures, chaussures, tabacs, cigares, cigarettes, moutardes, poudres à pâte, lessives, savons, pains et pâtisseries, qui ne le cèdent en rien aux produits étrangers.

Le fromage et autres produits de l'industrie laitière de la province, rivalisent avantageusement avec ceux des autres provinces ou pays.

Nos grands magasins à rayons, nos manufacturiers de meubles, de complets et paletots, de poêles et fournaies, nos fabricants de verrières, enseignes électriques, etc., etc., qui donnent de l'emploi à des milliers des nôtres, comptent également sur votre encouragement que vous ne pouvez leur refuser si vous voulez libérer notre province du JOUG étranger et assurer l'avenir de vos enfants.

Notre gouvernement provincial, gardien de nos traditions, a bien voulu encourager le mouvement de "L'achat chez nous". Pouvez-vous refuser votre concours?

**Aidons à faire notre Province plus grande et plus prospère  
DEPENSONS NOTRE ARGENT CHEZ NOUS**

Publié dans le meilleur intérêt de la Province de Québec  
**L'ASSOCIATION DES MARCHANDS-DETAILLANTS DU CANADA  
PROVINCE DE QUEBEC**

Les compositions primées de même que la plupart des autres, qui sont d'excellente qualité nous disent les juges, seront publiées dans "Le Terroir." Nous publierons, dans la présente livraison, la belle étude historique de M. Philippe Angers sur Le Petit Parc Montmorency-Laval (1er prix).

## Les Pères du Saguenay

UN MONUMENT A LEUR MEMOIRE.—UNE PIECE INEDITE DE L'HISTOIRE DE LA COLONISATION.

Nous avons déjà parlé dans Le TERROIR, d'un magnifique mouvement qui a pris naissance, voilà quelques mois, à Saint-Alexis de la Baie des Ha! Ha! comté de Chicoutimi. On a pensé honorer la mémoire des pionniers saguenayens en érigeant un monument à la mémoire du groupe des "Vingt-et-un associés" qui sont venus, en 1838, faire, au fond de la Baie des Ha! Ha! les premiers défrichements du comté de Chicoutimi.

Ces hardis colons venaient à peu près tous de Charlevoix. Ils étaient des hommes d'une endurance extraordinaire et leur acte le démontre car, il y a un siècle, tenter d'aller faire de la colonisation dans ces lointaines régions était une entreprise hardie. Ils n'ont pas reculé devant la tâche et ils ont bien réussi.

Ce travail mérite d'être attesté solennellement à la face du pays.

Nous aurons prochainement le plaisir de publier dans Le TERROIR, sur ce sujet, un article de M. l'abbé Alex. Maltais, fils du Saguenay, descendant de l'un des "Vingt-et-un", ancien professeur au Séminaire de Sherbrooke, et qui s'occupe activement de cette œuvre du Monument des Colons du Saguenay.

En attendant, M. l'abbé Maltais nous a fait le plaisir de nous transmettre une pièce inédite et très intéressante de l'histoire de la colonisation dans le district de Québec; c'est le texte du contrat passé entre les "Vingt-et-un" et la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'est la vraie copie du contrat que nous transcrivons telle quelle avec toutes ses fautes et ses incorrections.

9 octobre, 1837.

Accord entre Alexis Tremblay Picoté, et autres habitants. Copie.

Pardevant les Notaires pour la Province du Bas-Canada, résidens à St Etienne de la Malbaie, sont comparus les Sieurs Alexis Tremblay, Alexis Simard, Joseph Audet Lapointe, Michel Gagné, François Maltest père Benjamin Gaudreault Louis Villeneuve Louis Tremblay Picoté, Georges Tremblay, Jean Hervey fils de Louis, Bazile Villeneuve André Harvey Joseph Tremblay Picoté David Blackburn Ignace Murray Louis Dégagné François Boulianne fils de Louis Pierre Boudreault Gérome Tremblay fils d'André et Joseph Harvey fils de Joseph, tous propriétaires & censitaires de terres dans les Seigneuries Murray Bay & Mount Murray dans la Paroisse de St Etienne de la Malbaie, lesquels après avoir eu lecture & communication d'une certaine lettre adressée à Thomas Simard, Ecuyer de la Malbaie marchand et signée de Geo. Simpson Ecuyer, Gouverneur de l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson le vingt trois septembre dernier et datée à la Chine District de Montréal, offrant une espoir d'obtenir la coupe de bois sur le Domaine du Roi, dans le comté de Saguenay connu sous le nom de Postes du Roi et vû que par la dite lettre, il est demandé des cautions solidaires pour obtenir le transport de la Licence ou permission accordée à la dite Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson par le Gouvernement de cette Province, aux mêmes charges, clauses conditions restrictions auxquelles ladite Compagnie est assujettie par la dite licence, que les susnommés disent bien connaître, eux les dits comparants, sont convenus entr'eux de se porter pleiges et cautions envers ladite Compagnie de la Baie d'Hudson pour la somme de six cent quarante et une livres, onze chelins & une pence du cours actuel de la dite Province, au terme exigé, et aussi pour telle autre somme qui sera après dûe pour rencontrer le privilège de la coupe de soixante mille billots de bois de pépinières, si tant il y a dans leur

L'excellence de la qualité des fameux produits

# "PURITAS"

A été publiquement reconnue à la dernière Exposition Provinciale aux côtés de nos plus forts concurrents de l'Ontario

Nous avons obtenu la plus haute récompense

## LE GRAND PRIX

Nous n'avons pas de concurrents dans la Province de Québec



Livre de cuisine illustré de 48 pages adressé sur demande

# "PURITAS"

LIMITEE,

75 rue St-Dominique

QUEBEC



## APPAREILS FRIGORIFIQUES DOMESTIQUES et INDUSTRIELS

(avec ou sans contrôle automatique)

de toutes capacités et s'adaptant à tous les genres de pouvoirs POUR

BOUCHERS  
LAITIERS  
EPICIERS  
FRUITIERS  
et  
RESTAURANTS

HOPITAUX  
PENSIONNATS  
ECOLAS  
COMMUNAUTÉS  
et  
PRESBYTÈRES

à la ville ou à la campagne

Pour tous vos problèmes frigorifiques, adressez-vous à

# J.-H. PAQUET

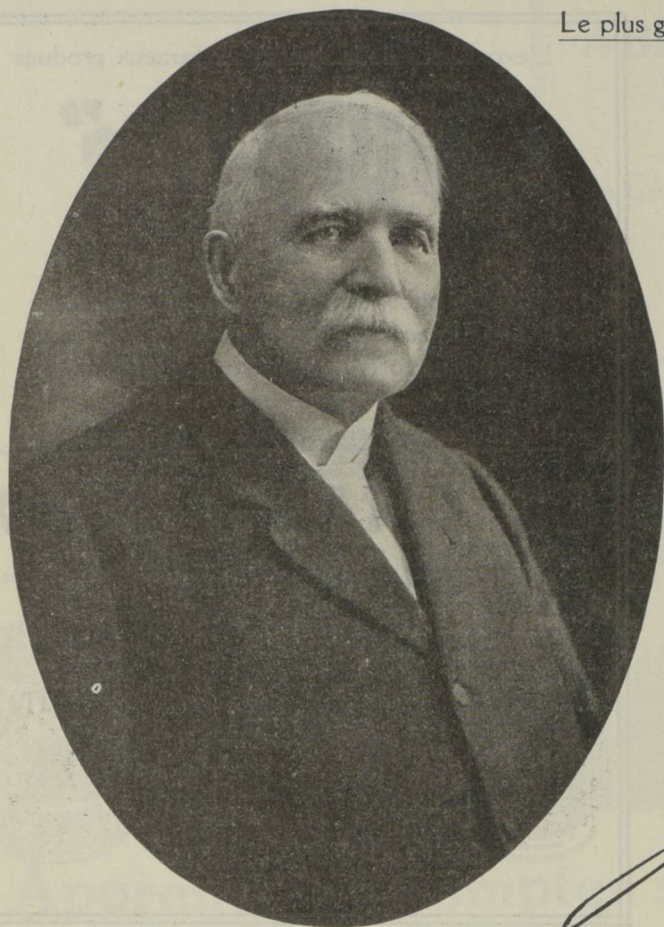
(MACHINERIES)

Expert en Réfrigération

Nos 28 à 32, rue Dalhousie :-: QUEBEC

TEL. 3586

Le plus grand manufacturier de fourrures de luxe en Canada



### Notre cinquante-sixième

Catalogue annuel, 1923-24, contient quelques-uns de nos jolis modèles pour la saison prochaine; il vous sera très utile, si vous avez à faire le choix d'une fourrure ou si vos fourrures ont besoin d'être remodelées. Demandez-le!

**Nos manteaux et nos jaquettes ont un chic particulier!**

**Nos ateliers de réparation et de transformation sont des plus modernes.**

**A demande nous serions heureux de vous fournir des estimations et des prix.**

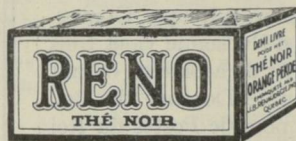
**BIENVENUE, s'il vous est agréable de visiter notre magasin.**

145 rue St-Joseph, QUEBEC

# GRATIS!....

## UNE MAGNIFIQUE COUTELLERIE

Obtenue facilement en conservant les coupons  
contenus dans chaque paquet de



GRAND PRIX EXPOSITION DE QUEBEC 1923

**J.-B. RENAUD & CIE Inc. - QUEBEC**

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J. A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



domaine du Roi dont il est fait mention dans la susdite licence, s'obligeant aussi les dits comparants Co-opérer dans toutes dettes dépenses nécessaires déjà encourues et qui pourront cy après être nécessaires, qui ont et qui cy après auront lieu, remboursables à celui qui a ou aura fait les démarches nécessaires pour parvenir à l'octroi ou transport de la dite licence. Pourvu toujours que le dit transport & cautionnement soit accepté par le gouvernement ou que la dite Compagnie transige avec les dits cautions sous la participation du gouvernement en cas de refus de sa part au susdit transport et cautionnement. Pourvu aussi que tous les revenus & bénéfices déjà faits par ladite Compagnie depuis leur licence seront reversibles pour le projet des dits cautions. Et bien entendu aussi que chacun des dits cautions aura le même privilège que le dit Thomas Simard, comme faisant partie de l'association projetée et pourvu toujours que chacun fournira en proportion tant pour les avances que pour le travail, autrement il ne pourra participer dans les bénéfices qu'en proportion des avances qu'il aura fait et du travail qu'il aura fait.

Il sera nommé en Comité de Régie à la majorité des votes des dits comparants qui aura la surintendance sur toutes les affaires de la société, lequel comité sera renouvelé annuellement de la manière cy-après.—

Les dits cautions, ni leurs employés ne traiteront pas avec les sauvages en aucune manière quelconques, à peine d'être déchus de leurs droits sans néanmoins être déchargés de leur cautionnement.

Convenu que le dit Thomas Simard sera toujours celui qui transigera de toutes les affaires de la Société avec la dite Compagnie de la Baie d'Hudson concernant leur licence toujours à être préalablement soumis au dit comité de Régie pour son approbation ou sa désapprobation.

Aucun des dits associés aura le droit de permettre à qui que ce soit, de s'initier en aucune manière quelconque sans le consentement mutuel de la dite Société ou du comité de Régie à peine d'être déchus de ses droits sans preuves convaincantes devant le dit comité.

Et pour l'exécution des présentes font élection de domicile en leur demeure ordinaire & susdite auquel lieu feu. Car ainsi fait et passé sus dite paroisse, Etude de Mtre Gauvreau, le neuf octobre, après midi, mil huit cent trente sept, requis de signer, ont parties signées avec nous dits Notaires ayant l'autre partie déclaré ne le savoir, lecture faite,

(Signé) A. TREMBLAY,  
M. GANGNÉ  
GEORGE TREMBLAY  
JEAN HARVEY  
ANDRÉ HARVEY  
CHS. H. GAUVREAU N. P.

ED. TREMBLAY  
N. P.

Vraie copie de la minute déposée au greffe de la cour supérieure pour le district de Saguenay, collationnée par le soussigné, proto-notaire de la dite cour.

A la Malbaie, ce 19 janvier 1924.

J.-A. MARTIN, P. C. S.

#### RELIGION ET MORALITÉ

A une époque où l'on nie l'Esprit, il est naturel que la chair soit tout. La pudeur était une création essentiellement religieuse. Quand la religion a jeté ses dernières clartés et que la morale apparut, de plus en plus, comme sans titres, alors la Déesse Impudeur envahit la scène, et nous revenons tout doucement au paganisme, qui considérait comme très naturelles toutes les manifestations de la nature.

L'erreur d'un grand nombre de nos contemporains est de croire que le cycle religieux a été un cycle inutile et fâcheux. La religion a édifié la moralité, c'est-à-dire ce qui différencie l'homme.

Sans moralité, nous sommes inférieurs au phoque de l'Olympia. Notre dignité, c'est la vie morale, en attendant mieux, c'est-à-dire la vie spirituelle qui est l'étage au-dessus, Albin VALABREGUE, *Comœdia*, 26 janvier 1921).

## Les Classiques

de la littérature canadienne ont été

édités chez **Beauchemin**

**Le Répertoire National** par J. Huston contenant les meilleures pages de ceux qui appartiennent à "l'âge héroïque" de notre littérature (Abbé C. Roy). Moreeaux choisis de leurs disciples et successeurs jusqu'en 1857.

4 vols in-8.....\$10.00

**Les fleurs de la poésie canadienne**, par l'abbé Nantel. Anthologie qui a été adoptée comme manuel dans plusieurs maisons d'éducation

1 volume in-8.....\$0.75

Œuvres de Gérin-Lajoie, Taché, Crémazie, de Gaspé, Casgrain, Fréchette, etc., etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.

## LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée

79, rue Saint-Jacques,

MONTREAL.

Lait, Crème, Beurre, Crème glacée,  
demandez toujours la marque

# "FRONTENAC"

Crème spéciale XXX à fouetter

## LAITERIE FRONTENAC

LIMITÉE

La plus grande maison de  
produits laitiers de Québec

**FOURNISSEURS** De la Goutte de Lait et  
du Château Frontenac.

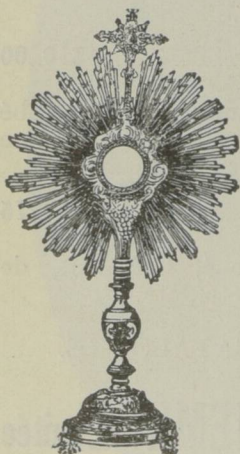
235-37, RUE ST-OLIVIER,  
QUEBEC

# LA GALVANOPLASTIE CANADIENNE, Ltée.

DOREUR, AGENTEUR, NICKEUR

377, RUE ST-JEAN,

TEL. 3759



L'endroit idéal pour faire nickeler vos accessoires d'auto:  
phares, lanternes, pare-chocs, etc.

Nous faisons une spécialité de réparer les services de  
tables en argent.

ENCOURAGEZ UNE INDUSTRIE LOCALE

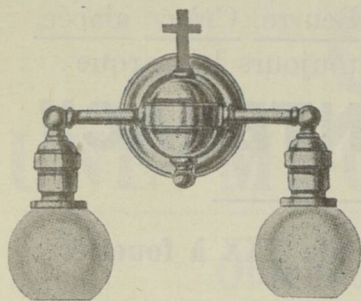
possédant l'outillage le plus perfectionné, employant  
les méthodes les plus modernes et un personnel  
expérimenté

Votre montre ira bien  
si elle est réparée chez

**CHRETIEN & GABOURY,**

HORLOGERS, BIJOUTIERS,  
377 RUE ST-JEAN,

TEL. 3759



## CANDELABRES D'EGLISE

*Une spécialité*

Depuis plusieurs années nous avons fourni à nombre d'églises et  
presbytères toute l'installation électrique.

Notre expérience de trente-quatre ans nous permet de vous donner  
l'effet d'illumination le plus efficace à des prix bien modérés.

LAMPES PORTATIVES de tout genre

POUR

MAISONS, BUREAUX et EGLISES

Le plus grand assortiment dans la ville.

Les ordres par la malle recevront une prompt attention.

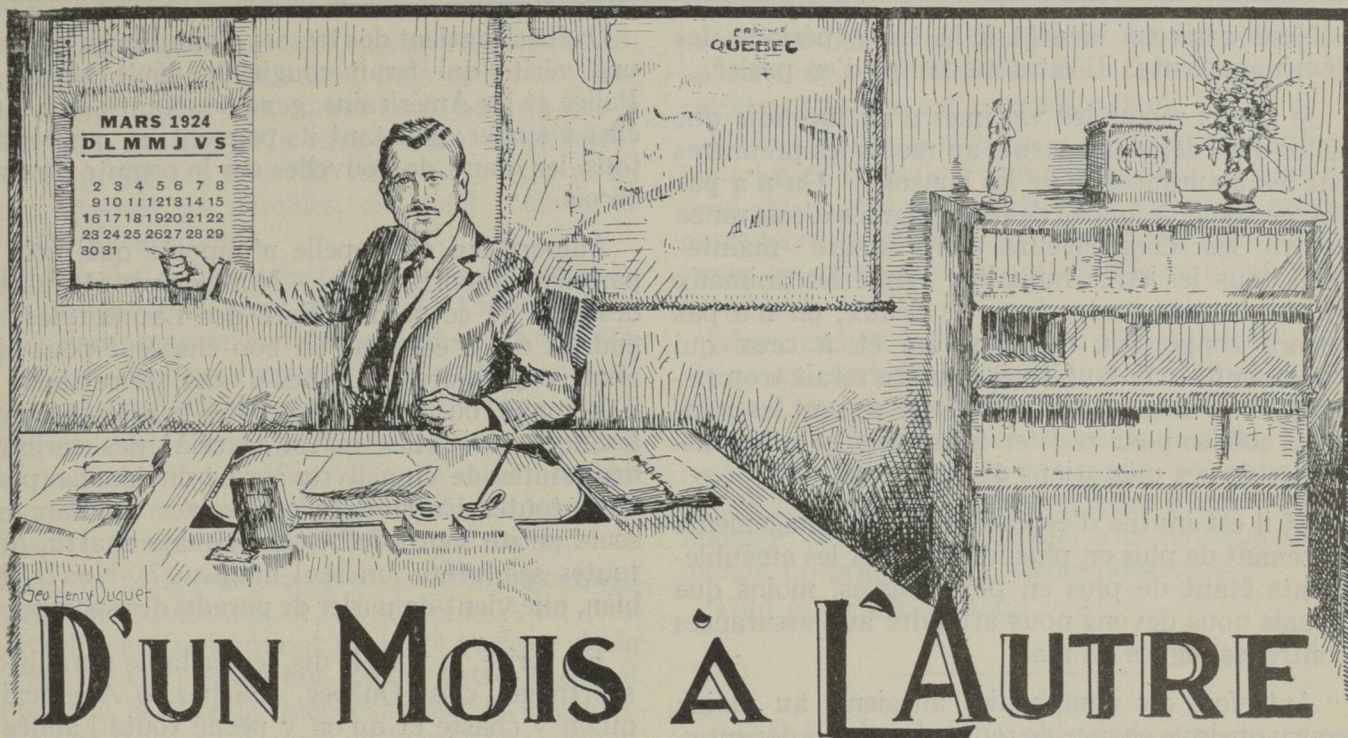
# Mechanics Supply Company Limitée

80-90 Rue St-Paul,

:-:

QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



# D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

UNE HISTOIRE DE CAREME.—LES VICTIMES DU DEMENAGEMENT. — DES SPORTS EXCLUSIFS A QUEBEC.—UN PEU DE METEOROLOGIE.

L'âme des races se réveillait. C'était l'heure du triomphe des grandes confédérations. Dans l'intérêt tout à fait philanthropique de certaines nations affaiblies, de puissants peuples se les étaient partagées en vertu de cette règle éternellement vraie du code international: la raison du plus fort est toujours la meilleure. Les Anglo-Saxons tenaient ainsi la moitié du monde; la race latine et les slaves avaient le reste. Ce fut à ce moment que le chef vénéré de l'Eglise abolit le carême aux applaudissements de l'univers. Certains esprits forts prétendirent que la vieille Rome s'était enfin modernisée. D'autres, plus renseignés, prouvèrent qu'elle n'avait fait que condescendre aux demandes motivées de ses enfants. Les uns, en effet, avaient allégué le froid des régions du Nord d'autres la chaleur ardente des pays du Sud; un grand nombre, cette activité fébrile des affaires qui dévore le monde changé en usine. L'Eglise enleva donc de son code de discipline l'article du "jeûne et maigre."

On célébra le fait par des banquets pantagruéliques. Puis, quand l'univers fut bien rassasié, il s'assit à l'ombre de la paix. Tout alla bien pendant quelque temps quand se manifesta dans l'estomac de l'univers, un trouble indéfinissable. Tous s'émurent. Les savants se réunirent en congrès et

tâtèrent le poux de l'univers malade. Après plusieurs discussions, chose admirable, ils arrivèrent à s'entendre. L'humanité souffrait d'une indigestion. Que faire ?

Après force autres discussions, les Etats décidèrent de rétablir d'eux-mêmes, le carême et firent des lois dans ce sens.

C'était un carême cent fois plus sévère, que celui de Rome et dont personne n'était exempté, pas mêmes les députés et les commis-voyageurs. Mais ce fut merveille de voir comment ces lois ne furent pas observées; on se prit à faire bombance universelle; la banquetomanie règna en maîtresse.

Aux grands maux, les grands remèdes. On décréta la mort contre les mangeurs. Pour découvrir les infractions, on pratiquait l'autopsie "ante mortem", et c'était particulièrement désagréable aux délicats.

Mais un savant vint tout sauver en découvrant les rayons X. Si on ne pouvait pas encore lire dans la conscience des coupables, du moins on pouvait voir dans leur estomac, Hélas! quelle humiliation pour les humains! Grâce aux merveilleux rayons, on constata que l'homme n'était plus un homme, mais un tube, un long tube digestif; une espèce de ver. On cria horreur et l'on extermina tous les savants. Ensuite, les hommes se battirent et s'assommèrent entre eux. Les partisans du jeûne furent aussi exterminés, assez facilement, parce qu'ils étaient faibles.

Les autres, les mangeurs, continuèrent leurs ripailles et se firent mourir à force de manger.

Nous arrivons bientôt à la triste période des déménagements. Il est donc temps d'en parler.

Je plains moins les victimes d'un incendie que celles d'un déménagement; au moins les premières ont les assurances pour les consoler. On n'a pas encore songé à fonder des compagnies d'assurance contre les déménageurs. On assure maintenant tous les êtres humains, même les animaux et on s'assure contre tous les fléaux; on n'a pas encore songé aux déménageurs et à ceux qui "mouvent". Il faut croire que ce serait trop risquer et qu'aucune compagnie ne se sent les reins assez solides pour résister à la casse et aux massacres de ses migrations de rues.

Et il est inutile d'espérer. Les déménagements devenant de plus en plus fréquents et les ameublements étant de plus en plus fragiles, moins que jamais nous devons nous attendre aux assurances contre les fugues de mai.

Autrefois, ces compagnies auraient, au moins, couru quelque chance de rencontrer leurs dépenses; la batterie de cuisine de nos pères étaient moins "cassevelle"; il y avait moins de verre taillé, les meubles étaient moins émaillés et les vêtements moins fins. Du temps de nos grand'mères, il existait un luxe auquel nul ménage ne pouvait échapper: c'était le luxe de la batterie de cuisine. Mais c'était un luxe durable. Proprement alignées, les belles casseroles de cuivre mettaient au milieu de la cuisine, la gaieté de leurs rayons dorés. Toutes les ménagères contemplaient avec orgueil ces beaux cuivres; plus le nombre en était grand et plus la satisfaction était vive.

Il est vrai que pendant la guerre, on économisait le cuivre pour les obus et les canons. Mais la mode est venue avant et elle a détrôné les vieilles et solides choses d'antan, alors que l'on avait souci de son bien-être, mais de façon plus pratique et plus intelligente. Chaque saison maintenant apporte ses nouveautés, et que de femmes, aujourd'hui mesurent le pain et la viande sur la table de la famille, non pas parce que la viande et le pain sont chers, mais pour pouvoir s'offrir plus facilement la robe sensationnelle, le chapeau affriolant ou le meuble dispendieux qui devront faire pâlir de dépit la voisine ou l'amie. La jolie robe peut-être cachera-t-elle des crampes d'estomac et le chapeau couvrera-t-il la pâleur du visage; mais qu'importe que l'on soit pâle! Au reste, n'est-il pas aujourd'hui distingué d'être pâle: c'est, paraît-il plus aristocratique.

La ménagère comme le ménage est fragile.

Québec contient des trésors d'amusements; c'est une vérité qui ferait rougir de dépit M. de la Palice et les Américains, gens pourtant assez difficiles à épater; pourtant ils peuvent en apprendre tous les jours de nouvelles sur le compte de Québécois.

Aujourd'hui on appelle n'importe quel coin le paradis des sportsmen. N'a-t-on pas été jusqu'à désigner de ce nom le Parc des Laurentides, un endroit où, il est vrai, un bon chasseur peut bien abattre quelques douzaines d'ours, de caribous ou d'originaux, où il peut pêcher des truites de quatre à cinq livres; Mais qu'est-ce cela! des caribous, des truites de cinq livres? A-t-on jamais pêché dans toutes les rivières et les lacs du Parc une seule petite morue? A-t-on jamais abattu, dans toutes ses forêts, un seul moineau? Non? Eh! bien, que vient-on parler de paradis des sportsmen?

En vérité, je vous le dis, le véritable paradis des sportsmen, c'est Québec. Sachez, ô Américains, qu'on y chasse et qu'on y pêche toute l'année et cela sans avoir à acheter aucun droit de chasse ni de pêche.

Lorsque vient le printemps ou l'automne on fait la pêche, à Québec, sur une grande échelle. Naturellement, ceci est une façon de parler car les gens qui, le printemps, l'été et l'automne, descendent par centaines, à la Basse-Ville, le panier au flanc, et une longue perche sur l'épaule, ne vont pas s'installer sur une échelle, mais sur les quais et les jetées que l'on dirait construits spécialement pour cet exercice.

Tout le monde a compris, n'est-ce pas, que je veux ici parler de la pêche à la petite morue ou à l'éperlan. C'est une des nombreuses attractions de Québec. Si on l'annonçait, les touristes en raffoleraient. A l'automne, le spectacle est unique — C'est aux Américains que je m'adresse. — Comme je viens de le dire, vous voyez de longues théories de gens descendre à la Basse-Ville, un panier au bras et une perche sur l'épaule. Et tous les jours, les quais et les jetées, depuis le Foulon jusqu'au Palais, sont garnis de pêcheurs qui, leur ligne dans l'eau, attendent tranquillement que ça morde, en fumant leur pipe. Le soir, c'est la même chose, excepté que c'est tout le contraire. Ces gens-là, au lieu de descendre à la Basse-Ville, montent et regagnent le logis qu'ils ont laissé le matin. Le lendemain, tous recommencent le même manège. C'est excitant et follement amusant. A ce titre-là seul, Québec peut être annoncée comme la ville la plus sportive du monde.

Il paraît maintenant, si l'on en croit les météorologistes, gens généralement bien informés pour tout ce qui touche aux choses de la nature, que le relèvement général de la température va coïncider avec la prochaine nouvelle lune qui, entre nous, comme toutes ses pareilles, est vieille comme le monde. Récapitulons.

L'hiver est à peu près passé et nous avons eu horriblement froid, n'est-ce pas? Le thermomètre, depuis l'automne dernier descendait si bas que l'on ne croyait plus qu'il pourrait remonter, accusant des degrés redoutables au-dessous de zéro.

Puis, le dégel vient et, en même temps que Québec devient affreusement sale, le thermomètre commence de se lever de l'abîme où il était tombé. N'insultez jamais un thermomètre qui tombe!

Puis, la pluie viendra avec l'accompagnement obligato des doléances et des jérémiades de ceux et de celles surtout qui ont toujours quelque chose à étrenner. Car, à part une foule d'autres choses il y a la boue, la boue de Québec laquelle à l'encontre de celle de Paris qui, d'après un humoriste, avait la curieuse propriété de faire des taches noires sur les

pantalons blancs et des taches blanches sur les habits noirs, fait toujours des taches extraordinairement noires sur n'importe quoi.

Enfin, viendra la chaleur et l'on continuera de se plaindre de la chaleur comme on s'était plaint du froid, du dégel et de la pluie. Il y aura la poussière, notre terrible emblème; et nous appellerons de nos vœux les plus ardents les arrosoirs qui ne viendront pas.

Mais, malgré les sueurs, les visages seront plus souriants. Aux frileux que l'on voyait, hier, et que l'on voit encore aujourd'hui, trotter en grelottant, les mains dans les poches, le visage blafard, le cou rentré dans les collets, le temps plus doux et même chaud apparaîtra tel un bonheur, comme tel un malheur est apparu le dégel aux heureux de ce monde propriétaires de riches fourrures.

Tout est relatif au fond.

—————o—————

On ne remarque la bonne grâce que chez ceux qui ont habituellement mauvais caractère.



Publiée dans le "Bulletin de la Ferme" avec l'aimable légende suivante à notre adresse:

"Cette scène délicieuse, qui fera sans doute envie à notre excellent confrère LE TERROIR, nous est fournie, sous forme de photographie, par M. Philibert Langlois, négociant en bois d'Armagh, du comté de Bellechasse, pays érablîer et sucrier par excellence."



# AU PARNASSE CANADIEN

## AU BANQUET

*Quand l'estomac est plein l'âme se sent moins vide,  
Comme au travail aussi la soif éteint l'ardeur ;  
Mais ici je me dis:—Ce repas est splendide,  
Puisque votre bonté brille dans la splendeur.*

*Pour m'approcher de vous j'ai fui l'ombre morbide,  
Tout en prenant toujours la vie en amateur ;  
Et vous flattez mon goût à moi, pauvre timide  
Qui me flattais parfois de n'être pas flatteur.*

*Si depuis vingt-cinq ans mes vers sont des pour-boires,  
J'en demeure confus, j'en suis même inquiet ;  
Car à manger sans coup on digère sans gloire*

*Dirait Pierre Corneille. En un pareil banquet  
Gringoire engraisserait, Villon pourrait renaître...  
A vos santés, messieurs, à celle de nos maîtres !*

Louis-Joseph DOUCET.

## GASPESIE

*J'ai rempli tout mon cœur de ta grave beauté,  
O pays des marins à robustes poitrines;  
Et depuis que j'ai vu ta plage et tes ravines,  
Un souvenir profond et doux m'en est resté.*

*Quel artiste géant, au ciseau tourmenté,  
A, de tes barachois aux vagues purpurines,  
Découpé les falaises et taillé les collines  
Dont le profil s'étale en un ciel de clarté?.....*

*La splendeur de tes nuits, la saveur de tes brises,  
Tes rocs de granit rouge où les vagues se brisent,  
Tout cela met un charme unique en ton décor.*

*Aussi, sur les chemins, bordés de croix anciennes,  
Le poète qui passe est fier de dire siennes  
Ta côte et ses granits, la mer et ses ciels d'or.*

ALPHONSE DESILETS.

Publiée dans les "Cahiers du Terroir", revue bretonne, littéraire et artistique publiée à Rennes, par notre collaborateur J. de Roince.

"Seules, les races fières, seuls les peuples conscients de leur dignité et de leurs ressources, méritent de monter à la lumière des vrais progrès; la mentalité d'esclave ne peut qu'amener la dégénérescence des qualités des plus fortes races.

Mgr F.-X. ROSS.

## LE MONUMENT DE MAISONNEUVE

*Devant Notre-Dame aux pieds de la Vierge pure,  
S'élève du Titan l'imposante stature;  
Au portique sacré les phalanges d'élus  
Chantent sous le parvis sa gloire et sa vertu.*

*Aigle qui sur les temps jetas ton envergure,  
Ton bronze splendit sur notre argile obscure,  
Tu fis notre grandeur aux âges disparus,  
De ta vaillance nos destins furent issus.*

*Ton geste esquisse un rêve où défilent les vies  
De milliers de héros tombés pour la Patrie;  
Pour eux servir la France était l'ambition.*

*Et le seul but d'honneur, Gloire à la passion  
Dont le souffle idéal fit de la Grande Armée  
Au colon inconnu la vivante épopée.*

Wm BAKER.

## CHAPEAUX 1924

*Modistes aux doigts diligents  
Je viens vous faire un doux reproche:  
C'est de vouloir en ce printemps  
Nous mettre la beauté sous cloche!*

*Libre, comme une fleur du ciel,  
Elle aimait jadis l'aventure  
Et ne vouait pas sans appel  
Les papillons à la torture;*

*Plus de nuque aux gentils frisons!  
Voyant vos coiffures cruel es,  
La Muse, avec un long frisson,  
Sent qu'on lui rogne un peu les ailes.*

*Plus de trois quarts, plus de profils,  
Moins de poésie et de grâce,  
Moins de fuyant au coin des cils,  
Il faut s'adorer face à face.*

X.

## SUCRE DU PAYS

*Alerte! sucriers, et faites vos apprêts.  
Prenez tout ce qu'il faut, montez à la cabane!  
Qu'à travers le bois clair s'élève la boucane  
D'un foyer pétillant, les érables sont prêts!*

*Goutte à goutte en l'auget, la liqueur délectable  
Coule, tombe et scintille au soleil des midis  
Qu'il soit blond, qu'il soit pur, le sucre du pays!  
Qu'il soit beau, qu'il soit bon, notre sirop d'érable!*

## LES DECORATIONS HONORIFIQUES

Par Un fils de la Glèbe

La démocratie, en s'implantant de plus en plus chez tous les peuples, a sapé, depuis moins de dix ans, plus de cinquante trônes en Europe; c'est elle qui crée l'initiative et donne conscience de ses forces aux prolétaires, mais il faut que ces forces soient disciplinées; la démocratie vivra pourvu qu'elle fasse appel à l'intelligence et à l'esprit de justice. C'est pour avoir oublié ces simples vérités que l'Empire des Tsars a subi les pires bouleversements sociaux depuis quelques années.

La démocratie, qui constitue la force du nombre, veut que tous les hommes soient égaux en naissant et que, par la suite, à cause de leurs dispositions naturelles, des talents dont ils sont doués et de l'esprit de travail qui les signaleront à l'attention publique, ils s'élèvent à des degrés plus ou moins marqués, dans l'échelle sociale.

Tel qui est sorti des rangs du peuple, fils d'ouvrier, de cultivateur ou de simple journalier, arrive, par son talent à occuper un premier poste; tel autre, né de parents fortunés et occupant un rang élevé dans la société, ayant de plus reçu une bonne instruction, n'a pas su profiter de ces avantages, s'est fourvoyé, pour devenir l'artisan de ses propres malheurs et de sa déchéance.

Tout homme, quel que soit son âge ou sa condition, s'il a le cœur bien né, tient à la considération de ses concitoyens, en s'efforçant de la mériter. Et si cette considération s'exprime par des postes de confiance, des titres honorifiques ou des décorations, il est heureux de les accepter parce qu'ils marquent leur estime, leur confiance ou la valeur qu'ils attachent aux bons exemples donnés.

Il est arrivé parfois que des erreurs ont été commises à ce sujet et que l'on a décerné des décorations à qui n'en méritait guère, mais ceci ne peut être qu'une erreur ou un abus, et l'on ne saurait invoquer ces accidents pour demander l'abolition de toutes ces marques de confiance que l'on accorde d'ordinaire à ceux qui ont bien mérité, soit de l'Eglise, de la Société ou de la Patrie.

Pendant la guerre, les traits d'héroïsme étaient signalés aux autorités militaires, et nombreuses furent les citations à l'ordre du jour et les décorations qui ornèrent la poitrine de ceux qui les avaient méritées. Mais il arriva que certains parvenus, de nouveaux riches, des coulissiers et des courtisans, réussirent, au Canada comme ailleurs, à se faire décerner des titres ou des décorations qu'ils avaient en quelque sorte usurpés par intrigue ou flagornerie. Et un jour vint où l'on s'émut en certains quartiers et où la Chambre des Com-

munes recommanda aux autorités impériales de ne plus accorder de titres honorifiques aux Canadiens.

Dans un moment d'irréflexion, pour ne pas dire d'aberration, une communication dans ce sens fut adressée au *Colonial Office*, à London, qui prit la chose à la lettre et, depuis quelques années, nul titre honorifique, ni aucune décoration n'a été accordé aux Canadiens, exception faite toutefois pour les titres et les décorations d'ordre militaire. Par répercussion, d'autres pays qui, parfois, nous faisaient l'honneur de récompenser quelques-uns des nôtres en leur décernant des parchemins ou des rosettes, s'abstinrent depuis, pour suivre l'exemple de l'Angleterre.

A ce sujet, nous avons signalé récemment à l'honorable sénateur Thomas Chapais une dépêche parue dans un grand journal de cette province et dans laquelle il était rapporté que sir Joseph Pope, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Extérieures, à Ottawa, aurait déclaré que "la résolution adoptée par la Chambre des Communes, à Ottawa, n'avait un caractère formel qu'en ce qui regarde les titres anglais. Pour les autres décorations, elles sont plutôt une expression d'opinion". L'honorable sénateur Thomas Chapais déclara que c'est aussi son opinion et qu'il n'y a rien, absolument rien, dans la résolution adoptée par la Chambre des Communes qui puisse empêcher un pays autre que le Royaume-Uni de décorer qui que ce soit au Canada.

Ce n'est pas par esprit de démocratie bien entendu, mais plutôt par esprit de basse jalousie que l'on a voulu empêcher le gouvernement impérial d'accorder de nouvelles décorations depuis 1920. Si l'on abolissait, croyons-nous, toutes les bonnes choses dont on abuse dans ce bas monde, je ne sais pas ce qui resterait de consolant pour les humains qui savent garder un juste milieu : *in medio stat virtus*.

Le Canada n'a pas encore songé à donner de ces titres honorifiques, ni de ces décorations destinés à signaler à l'attention du public ceux de ses fils qui se distinguent d'une façon ou d'une autre pour le bien-être de leurs semblables, mais plusieurs pays d'Europe ont créé des ordres, des prix de vertu, de recherches scientifiques, de littérature, etc., et quand, jadis, l'on signalait à la France, par exemple, quelques-uns des nôtres qui, ici, sur cette terre d'Amérique, avaient continué en quelque sorte les belles traditions de ce pays de culture interse, et s'étaient fait remarquer par des actes courageux ou avaient aidé à l'avancement d'une science, de la

32

littérature ou d'un art, la France était heureuse de reconnaître ces actes louables qui ne peuvent que susciter des émules et provoquer d'autres efforts chez les âmes bien nées.

Depuis quatre ans, toutes ces manifestations ont cessé, parce que, dans un moment d'irréflexion, nous le répétons, la Chambre des Communes a exprimé un vœu qui décrète l'uniformité par la base : à bas les têtes qui veulent s'élever au-dessus du niveau de la moyenne. Il serait temps, croyons-nous, qu'un député courageux se levât à Ottawa et demandât le rappel de cette résolution dont l'effet déprimant a été aussi vivement ressenti chez les hommes qui tiennent à la considération de leurs semblables, que l'abolition des livres de prix, pendant la guerre, par les élèves des écoles de certaines municipalités.

Que l'on rende de plus en plus difficile l'obtention de ces décorations, de ces titres honorifiques; que l'on crée, s'il le faut, un crible qui empêche le passage de ceux qui ne les méritent pas, soit, mais il y a, surtout depuis la guerre, trop de relations entre la France et nous de langue française au Canada, pour que l'on continue plus longtemps à laisser croire aux habitants de ce pays que nous sommes indifférents à l'octroi des palmes que, jadis, ils accordaient gracieusement à ceux qui s'étaient distingués chez nous.

Tout homme travaille, dans ce bas monde, en vue d'une récompense, . . . future, à moins d'être un athée de la plus belle eau, mais en attendant cette récompense éternelle qui sera accordée aux persévérants, il en est qui ne dédaignent pas les marques d'appréciation tangibles que veulent bien leur décerner leurs semblables et surtout celles que notre grand-mère la France, nous adressait jadis, lorsque ses consuls lui en exprimaient le désir.

Quels que soient les regrets que nous ayons pu exprimer à maintes reprises vis-à-vis notre mère-patrie, pour son abandon de 1760, nous avons prouvé que nous l'aimons toujours quand même et que nous tenons beaucoup à ses preuves de sollicitude. De plus, puisque nous avons conservé dans ses grandes lignes les marques caractéristiques qu'elle nous a léguées, nous ne pouvons sans elles nous développer normalement; sans la chaleur de son foyer nous ne saurions allumer chez nous le flambeau des arts, des sciences et des lettres, et c'est pourquoi nous aimons à nous rapprocher d'elle de plus en plus; nous voulons que nos fils aillent nombreux puiser chez elle, à ces sources inépuisables de science et de beauté que les siècles y ont accumulées, et nous invitons chez nous quelques-uns de ses hommes les plus distingués, qui nous enseigneront ce que son génie, son esprit d'élite et son grand cœur ont fait depuis des siècles

pour l'humanité tout entière; et quand nous, ou plutôt l'un de ses petits-fils, aura travaillé, aura peiné, se sera élevé quelque peu au-dessus de la moyenne de ses concitoyens, et que l'écho de ses succès aura traversé les mers, nous serons toujours heureux de voir la France se pencher pour lui épingleur sur la poitrine un ruban ou une rosette qui témoignera de son approbation et de son encouragement.

Qu'on nous laisse terminer ces quelques réflexions par un trait que nous tenons d'un personnage qui en fut le témoin oculaire, sinon auriculaire.

Dans une réception officielle donnée à Rideau Hall, à Ottawa, lorsque le marquis de Lansdowne et son épouse, la princesse Louise, représentaient au Canada l'autorité impériale, M. Adolphe Chapleau, qui fut plus tard lieutenant-gouverneur de la province de Québec, figurait au nombre des invités et sa poitrine était décorée, à cette occasion, de la Légion d'Honneur, décoration qu'il n'avait pas le droit de porter dans une réception officielle, lui, sujet britannique. Pendant le bal qui suivit cette réception, l'aide-de-camp du gouverneur vint, à un moment donné, prier M. Chapleau de se rendre auprès de la princesse Louise qui avait manifesté le désir de s'entretenir quelques instants avec lui, comme c'était alors, et comme c'est encore, l'usage protocolaire. M. Chapleau s'empressa de suivre l'aide-de-camp.

Il fut accueilli avec un sourire des plus aimables, par la princesse, qui prononça les paroles suivantes, en désignant le ruban rouge et la croix que portait le grand tribun canadien-français: "M. Chapleau, vous n'avez pas le droit de porter cette décoration dans une circonstance comme celle-ci". Sans se décontenancer, et avec cet esprit prime-sautier qui le caractérisait, M. Chapleau répondit vivement à la princesse: "Mais, Altesse, que voulez-vous que je porte? je n'en ai pas d'autre". La princesse rit de bon cœur à cette fine réplique, et dit à son interlocuteur: "M. Chapleau, vous êtes bien français".

Deux mois plus tard, rapporte-t-on, M. Chapleau recevait une décoration honorifique du gouvernement impérial. Il était fait Chevalier de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges (K.C.M.G.) et son nom anobli de la particule de "sir".

Et qui pourrait blâmer sir Adolphe Chapleau, ce grand orateur, ce fier patriote, cet homme qui a fait honneur à sa race et qui en a été l'idole pendant longtemps, d'avoir ambitionné les honneurs humains?

Seuls, quelques *minus habens* sauraient entretenir dans leur cœur de ces sentiments mesquins.

UN FILS DE LA GLEBE.

*Pour copie conforme  
G. E. Marquis*



# CE QU'ILS M'ONT DIT....

par

Jacques Laroche

## Mon entrevue avec le poète Alphonse Desilets. (1)

Ce poète est incontestablement l'un des dignitaires du royaume des lettres québécoises; il est, en outre, l'un de ceux à qui nous devons la mise en valeur, à l'étranger, de nos forces intellectuelles. Dès le début de mon enquête, je pensai à lui et si je dus forcer sa modestie; je n'en ai aucun regret. J'étais sûr qu'il me fournirait un "papier" intéressant sur la poésie canadienne-française.

Je connais M. Desilets depuis le temps où, sous le pseudo de Jacquelin, il rimait ses premières confidences. C'était au collège de Nicolet et pour nous, les élèves de classe élémentaire, ce grand "philosophe" rêveur et aimable matérialisait l'image que nous nous faisons d'un poète. Oui, celui-là aussi méprisait les coiffeurs, vivrait de poésie et d'amours de Bohème, dans une mansarde où, pauvre incompris, il mourrait, un jour, de faim et de désillusions. . .

Mais, même les poètes se modernisent et lorsque je retrouvai, quelques années plus tard, le rimeur devenu agronome, confortablement logé, satisfait de la vie, et n'ayant pour les grévistes de la faim que de la pitié, je me dis que, devant satisfaire aux besoins de notre vie chère, il avait sacrifié son idéal et n'était plus poète. Je me trompais, et son dernier volume, son meilleur, vint me rassurer.

La lecture rapide des questions que je devais lui poser ne sembla pas tout d'abord l'étonner, car M. Desilets est optimiste, naturellement, et de plus très réservé.

—La poésie, me dit-il, n'est pas ce qu'on appelle communément un genre littéraire populaire. Elle fut davantage, au début de la colonie française et pendant le siècle et demi qui suivit la Conquête, l'interprète de l'âme de la race, de ses soucis, de son humeur et de ses aspirations. La floraison de poèmes satiriques (dont la tradition semble perdue. . . Pourquoi?), dramatiques, élégiaques ou seulement récréatifs fut alors, sinon étonnante, du moins très méritoire, et Mermel, Quesnel, Bédard, Cartier, Chauveau et Crémazie furent bien de leur temps. . . et sont encore du nôtre. Je crois qu'on les lisait davantage qu'on ne lit actuellement nos poètes contemporains. Notre meilleur public est aujourd'hui féminin, ce qui est dû peut-être à ce que notre poésie est presque exclusivement élégiaque. Sommes-nous tellement heureux que nous ne puissions faire que du sentiment? . . . Comme l'a dit Mme la Comtesse de Noailles, la poésie doit avoir en même temps un caractère de jeunesse et un caractère d'éternité. Je ne vois pas, à vrai dire, d'Immortel parmi nos poètes. . .

L'expression de M. Desilets est presque toujours spontanément heureuse; il ne s'écoute pas parler comme a pu le faire croire son débit lent, réfléchi. Seulement, ce n'est pas un bavard et il ne dit que ce qu'il veut vraiment dire. Il continue :

—Mais on devrait lire davantage nos poètes d'histoire et de légende. Le souffle ardent ou le charme délicat des poèmes de Fréchette, de Crémazie, de Pamphile Lemay (surtout dans la traduction d'Évangéline de Longfellow) graverait dans toutes les mémoires les actions et les idéals de nos ancêtres, une leçon de courage et de fierté que peu de gens, leur cours d'études terminé, relisent dans l'histoire même. Malheureusement, on ne réédite pas ces œuvres; il nous faudrait des éditions à bon marché, celles qu'il est convenu d'appeler populaires et qui sont réservées aux romans d'intrigue mélodramatique et de pitoyable facture.

—Ah! les éditeurs, j'allais justement. . .

—Le titre d'éditeurs, reprend le poète, devrait être mis en réserve pour des temps meilleurs. A l'étranger, l'éditeur est d'habitude un homme de goût qui, s'il n'a pas une culture littéraire complète ou s'il manque de

temps, s'adjoint un directeur artistique chargé de choisir parmi les manuscrits ceux qui promettent une œuvre de mérite. Cet éditeur a un idéal: faire connaître des œuvres! . . . Des œuvres, en avons-nous assez pour ruiner un éditeur? . . . Nous n'avons, en tous cas, que des imprimeurs, des commerçants puissamment influents, au point qu'ils sont les instigateurs de cette loi fédérale prohibant au pays toute vente de livres qui auraient été imprimés à l'étranger. Les auteurs se sont formés en Société, ont protesté à maintes reprises, mais vainement jusqu'ici. . . Nous sommes bel et bien sous la domination de nos commerçants de papier et de caractères. . . Résultat: nous ne pouvons profiter des conditions d'impression très avantageuses que l'on nous fait à l'étranger et nos livres ne peuvent concurrencer, ni sur notre propre marché ni sur le marché étranger, les œuvres des autres pays. On protège nos industries, très bien; mais quand fera-t-on quelque chose pour nos artistes? . . . Il faut dire que quelques-unes de nos maisons d'édition-librairies s'organisent actuellement, et que nous aurons bientôt de véritables éditeurs. à Québec, Garneau, où furent édités les œuvres de Thomas Chapais et à qui nous devons la Revue du Droit; à Montréal, Beauchemin, Déon et l'Action Française, cette dernière éditant surtout des œuvres de terroir.

—Que pensez-vous de la critique? Fait-elle tout-à-fait son devoir?

—Oh! nous avons aussi peu de bons critiques que d'éditeurs. La critique d'encouragement ne manque pas, elle serait plutôt portée à exagérer dans la voie de l'indulgence. Par contre, la critique de perfectionnement me paraît trop sévère. Nous avons cependant quelques guides de valeur, et je me plais à citer tout particulièrement l'abbé Camille Roy, Louis Dantin, Asselin, extrêmement sévère mais juste, et qui malheureusement ne fait plus que de la critique. . . de chambre, et puis le regrettable Alphonse Beauregard dont les articles formeraient un volume fort intéressant. Le malheur est que le premier venu peut ici s'improviser critique. Quelques éreinteurs ignares y trouvent un débouché facile pour leur prose souvent émaillée de mots d'esprit d'un goût discutable, ce qui suffit pour leur valoir, aux yeux des lecteurs non prévenus, une réputation de compétence et de culture supérieure. Valdombre, entre autres, a été bien à tort pris au sérieux.

Le poète peut me reprocher d'être indiscret, mais il n'ignore pas que l'indiscrétion est l'une des qualités du journaliste lorsqu'il s'agit de faire valoir la Vérité. Ne vous confessez jamais à un reporter.

Mais, je tenais ma question suivante pour la plus importante. Il s'agissait de savoir si nos poètes n'avaient pas, de gaieté de cœur, confiné leur inspiration à un seul genre en décrétant qu'il ne fallait faire que de la poésie de terroir.

—A l'étranger, c'est M. Desilets qui parle, on veut lire des choses de chez nous, des œuvres de terroir. Voyez le succès de "Maria Chapdelaine". . . En France, on cherche dans nos œuvres le pourquoi de notre mentalité, qui est formée d'abord par l'hérédité de nos traditions, de nos mœurs et de notre langue, et ensuite par notre environnement tout contraire à cet esprit qui nous a fait survivre. L'édition du Monde Nouveau, dont le désir est de faire connaître nos littérateurs au public français, réclame, selon l'expression typique de M. Vuillermoz, "de l'étoffe du pays". Mais, une œuvre de terroir peut être située en quelque milieu que ce soit, il faut seulement qu'elle ne soit pas exotique. Ainsi, "Pierre qui roule", de Rémi Tremblay, est absolument caractéristique.

Et M. Desilets prend soin d'ajouter.

—Et M. Tremblay n'est pas un terrien! . . .

—Ah! voilà, m'écriai-je. C'est de là que vient tout le malentendu. le terroir. . . la terre. . . les "toué", "moué", "j'cré ben". . . , et puis la nécessité de situer toute intrigue romanesque à la campagne, le terroir, c'était cela, et rien que cela. Comme notre littérature prendrait un bel essor si elle se libérait de l'entrave d'une interprétation mesquine. . .

(1) Cette entrevue est extraite d'un volume en préparation qui doit, dans l'idée de l'auteur, donner un aperçu à vol d'oiseau de l'état des Arts et des Lettres ainsi que des personnalités qui en sont les plus représentatives au Canada-français. Le Terroir publiera dans ses numéros subséquents une série d'entrevues de cette nature sur différents sujets.

Mais soudain, je m'aperçus de mon emballement et que c'est moi qui parlais, alors que j'étais venu pour écouter. Je m'enpressai de changer le cours de nos idées.

—Quelle est votre opinion au sujet des prix littéraires?

—C'est à la fois une bonne et une mauvaise chose. Pour une fois que le gouvernement s'intéresse à nous, il ne faudrait pas paraître ingrat. Mais je crois qu'en France, on condamne généralement l'institution des prix littéraires parce que ce moyen commercial de stimuler la création d'œuvres artistiques ressemble trop au mât de cocagne. Le mât dans l'espèce, c'est le goût de ces messieurs du Jury. On a pu constater déjà que maints candidats, inconnus jusque-là des lettrés, en profitaient pour faire leur début dans la carrière littéraire, début d'ailleurs stérile et en promesses et en efforts subséquents. Or, nous ne rimons pas pour l'argent. . .

Mais, puisque les poètes sont admis à ces concours, je crois qu'il serait parfaitement légitime de demander qu'au moins un poète fasse partie du jury.

L'Etat nous favoriserait davantage, je crois, en achetant, chaque année, un certain nombre d'exemplaires des œuvres de valeur. Que ce soit une acquisition d'Etat au même titre que les œuvres de peinture, de sculpture, etc. . . Puisque nos éditeurs ne sont pas très épris des rééditions, à leurs frais, des œuvres anciennes, les exemplaires de l'Etat pourront, plus tard, faire acte de présence aux yeux des lecteurs du temps. . . Ce serait une manière de nous assurer l'immortalité! . . .

Il a de l'humour, ce poète. Au sujet d'un mot sévère que j'avais émis sur quelques-uns de ses poèmes, mot qui avait le mérite, sinon d'être juste, au moins d'être sincère et qui lui avait indiscrètement été rapporté, il me dit en souriant.

—“Oh! la critique, ça fait toujours plaisir! . . .” Je n'insistai pas et me rappelai seulement ce qu'il avait dit au sujet des gens qui s'improvisent critiques! . . . Puis il me parle des poètes, maîtres favoris de nos rimeurs.

—Naturellement, je ne saurais déterminer que le courant général d'influences, en faisant abstraction des goûts et des tempéraments per-

sonnels. Musset, plus qu'on ne le pense, agit sur notre sensibilité; Rostand nous séduit et plaît à notre esprit frondeur; Sully Prud'homme nous a, à tous ou presque, inspiré un “Vase brisé”; “L'Art des Vers” de Dorchain guide les soucieux de la forme; Verlaine, Moréas, Rollinat et Gustave Khan stimulent l'esprit d'indépendance de nos modernistes. Louis Mercier exerce sur nous son heureuse influence. Quant aux Hugotistes, nous n'en avons pas depuis la tentative de Fréchette. Mais tous nos poètes possèdent Coppée, Leconte de Lisle et peut-être aussi de Hérédia. . .

Pour nos jeunes rimeurs (réservons le titre de poètes), je ne pourrais trop insister sur la nécessité de cultiver d'abord la forme classique du vers avant de se livrer à l'étude des formes modernes, telles que le vers libre. Que leur formation soit naturelle plutôt que livresque. . . Qu'ils n'oublient pas surtout que la poésie, que notre poésie doit être l'expression de l'âme de notre race! . . . Le poète qui veut survivre doit refléter son temps et son pays. . .

Et je me retirai, après que la vision gracieuse d'une petite Muse toute blonde, “Yolande, Monsieur”, fut venue me signaler qu'il était très tard. Je l'avais écouté, ce poète. . .

Et, en retournant chez moi, je songais. “Heures poétiques”, “dans la brise du Terroir”, “mon pays, mes amours”. . . oui, voilà tout le poète! . . . Mais à ce moment, je faillis recevoir sur le crâne tout l'ébouli glacial d'un toit en pente. Je rentrais soudainement en pleine vie prosaïque. . .

Jacques LAROCHE.

Une des caractéristiques essentielles des collectivités est de discuter longuement et de se décider rarement.

o—o—o

“Du pays naturel la douceur nous attire.”—Ronsard.



L'entaillage des érables





## NOTRE CONCOURS

## LE PARC MONTMORENCY-LAVAL

*Premier prix du concours de la Société des Arts, Sciences et Lettres sur les endroits historiques les plus intéressants du vieux Québec.*

par

PHILIPPE ANGERS

régistrateur du district  
de Beauce,  
à Beauceville

Québec et sa banlieue sont un écrin de bijoux historiques dont le plus précieux est le Parc de Montmorency-Laval, et voici pourquoi :

Dès leur arrivée à Québec, les Récollets prirent possession du magnifique plateau aujourd'hui occupé par la Basilique, le Séminaire, l'Université Laval, le Palais de son Eminence le Cardinal Bégin et le Parc de Montmorency-Laval.

Ce tout petit coin de terre a été le théâtre d'événements et de faits qui ont eu la plus grande influence sur les destinées non seulement du Canada, mais aussi de toute l'Amérique septentrionale.

Le premier terrain défriché en la Nouvelle-France fut celui de ce parc, que les Pères Récolletsensemencèrent en 1616. Ils y récoltèrent des légumes. C'était l'origine de la culture du sol à Québec.

Et tout à côté, sur le penchant de la colline, le long du petit chemin qui conduisait au sommet de la côte de la Montagne, s'élèvera bientôt une croix au milieu du premier cimetière, champ de repos des premiers colons, héros inconnus de la naissance de la colonie.

Ce fut dans ce parc que commença la lutte contre la forêt, dès les premiers instants, par les Pères Récollets, lutte qui fut ensuite continuée par Louis Hébert, le premier défricheur du Canada à qui les Récollets cédèrent ce terrain en 1618.

Plus tard Guillaume Couillard, une autre grande figure de cette époque héroïque, qui en avait hérité de Louis Hébert, le céda en 1627 à la Compagnie de la Nouvelle-France.

Le 20 septembre 1649, Madame Anne Gagnier, veuve de Jehan Clément du Waulx, seigneur de Monceaux, fit l'acquisition de cette propriété, et en février 1652, elle en acheta une autre partie.

Denis Joseph Ruelle, sieur d'Auteuil, devint, le 26 février 1656, l'acquéreur des terrains de la seigneuresse de Monceaux.

M. D'Auteuil, procureur du roi au Conseil Supérieur de la Nouvelle France, était chargé de protéger les colons contre les délits et l'immoralité. C'est donc lui qui commença à organiser l'administration de la justice au pays. Il habitait alors la maison qu'il avait fait construire, sur l'emplacement du Parc de Montmorency-Laval.

Sa résidence fut l'endroit où s'élaborèrent les premiers rudiments de nos procédures civiles et criminelles.

Pour démontrer de quelle importance était déjà, à cette époque, cet emplacement privilégié, nous citerons la première page de l'histoire du Palais Episcopal de Québec, par Mgr Henri Têtu :

"Quand Mgr de Laval arriva à Québec, le 16 juin 1659, il n'y avait pour le recevoir ni presbytère, ni maison épiscopale."

"La ville ne contenait encore que cinq cents habitants, logés pour la plupart à la Basse-Ville, où se trouvaient le magasin du roi, quelques comptoirs, une batterie et des quais plus ou moins primitifs. En gravissant la côte de la Montagne alors très étroite et surtout très escarpée, le prélat ne manqua pas de remarquer à sa droite un enclos, au milieu duquel était plantée une grande croix entourée de quelques monuments funéraires. C'était le plus ancien cimetière de Québec. Immédiatement à côté, son œil s'arrêta avec complaisance sur une jolie maison en pierre à deux étages, dont nous aurons à parler plus tard, et qui était alors la propriété de sieur d'Auteuil, l'un des premiers conseillers et maître d'Hôtel du Roi. Cet édifice était entouré de cours et de jardins embellis par des ormes séculaires qui couronnaient ce magnifique plateau, embrassant dans son enceinte tout le terrain de l'ancien évêché, de l'évêché actuel et du Séminaire."

C'est dans ce petit château que Talon, successeur de Champlain comme second fondateur de la colonie, "l'un des pères de la patrie canadienne", selon la belle expression de l'Hon. Thomas Chapsais, désira fonder une France nouvelle en Amérique, qui s'étendrait d'un océan à l'autre, du pôle Nord au Golfe du Mexique. C'est encore ici que son génie lui inspira le système seigneurial, dans le but de coloniser la Nouvelle-France. Pour atteindre son but, il choisit pour agents de colonisation, les officiers des régiments français, à qui il fit concession de grandes étendues de terrain, leur permettant de prendre le titre de seigneur, qui leur donnait l'avantage de se croire de la noblesse.

Toutes les ordonnances qu'il proclama pour donner de l'impulsion à l'agriculture, au commerce et à l'industrie furent rédigées dans cette demeure.

C'est encore là qu'ordre fut donné à Lasalle d'aller reconnaître la région des grands lacs, et à Joliette, de découvrir le Missisipi.

C'est dans ce petit château que le père de notre avenir national en organise l'administration économique et politique. Il s'occupe de tout: il fonde

l'Hôpital-Général, il protège l'Hôtel-Dieu et toutes les institutions d'éducation et de charité dans le pays.

Son œuvre fut immense; il voulut que tout fut aussi grand dans sa patrie nouvelle que le spectacle qu'il avait devant les yeux: Le grand fleuve, les vastes forêts de la rive sud du St-Laurent, la vallée de la rivière St-Charles, la longue chaîne des Laurentides; plus près encore, la ville naissante de Québec, qu'il aurait voulu voir toujours plus importante et toujours plus prospère.

Et lorsque Talon disparût, Mgr de St-Vallier lui succéda comme propriétaire de la maison d'Auteuil, le 12 novembre 1688, après que François Provost, major du château et ville de Québec l'eût acquise de Talon en 1682.

Cette même année, le grand évêque ajoute à la propriété Provost, le terrain du cimetière de la côte de la Montagne, qu'il se fait concéder par la paroisse de Notre-Dame de Québec.

En 1688, il prend possession de la maison d'Auteuil et en fait le deuxième palais épiscopal de l'Amérique. *Le premier avait été au Collège des Jésuites*

Cette bâtisse, en 1694, ne répond plus au besoin du diocèse, qui comprend tout le territoire de la Nouvelle France. Elle est remplacée par un nouveau palais épiscopal avec une chapelle, où siègeront nos députés pendant tout le règne de notre première constitution parlementaire, soit de 1792 à 1838.

Les premiers évêques de l'Amérique du Nord, Mgr de Laval, Mgr de St Vallier, Mgr Dosquet et Mgr Pontbriand ont habité ce palais.

Dans la chapelle, on y consacre nos premiers prêtres canadiens qui s'en vont répandre les lumières de la foi et de la civilisation dans toute les directions, depuis le golfe du Mexique, jusque dans les contrées les plus éloignées du Nord.

Des synodes y sont tenus, des mandements et des lettres pastorales rédigés, et on y organise l'Eglise de la Nouvelle France pour le salut des âmes, et la diffusion des grandes vérités de la Croyance catholique, apostolique et romaine, dans ces immenses territoires qui forment aujourd'hui les deux grands pays du nouveau monde: le Canada et les Etats Unis.

Cet évêché, sous le régime français, sert encore de résidence à MM. Beauharnois et Baudot en 1705. En janvier 1713 on y trouve l'intendant Bégon et sa famille. Le Conseil supérieur y tient des séances. Enfin le fameux docteur Sarrazin en est l'occupant de 1720 à 1728.

L'Evêque de Québec étant trop pauvre pour occuper son palais, il lui fallait en retirer les reve-

nus et le louer afin de satisfaire sa charité pour les pauvres.

Après le siège de Québec, en 1759, ces magnifiques édifices ne sont plus que des ruines. Ils sont parmi les blessés de l'épopée tragique. Ils restent inanimés jusqu'à ce que nos nouveaux maîtres viennent les occuper, le 1er août 1777, comme locataires, et le 1er août 1832, la Couronne en devient propriétaire.

Avant d'être occupée par nos députés en 1792, la chapelle de Mgr de St-Vallier, était le lieu où les citoyens de la ville s'assemblaient pour discuter d'affaires publiques.

Ce fut pendant les délibérations d'une de ces assemblées, le 13 novembre 1775, que le colonel McLean arriva à Québec. "Il entra dans la chapelle et trouva un nommé Williams, premier signataire de la pétition que les marchands anglais avaient adressée au roi, l'année précédente, qui cherchait, du haut de la chaire où il était monté, à persuader aux habitants de livrer la ville à l'armée du congrès; le colonel McLean le fit descendre, dissuada l'assemblée de suivre un si lâche conseil et la congédia." (Garneau. Histoire du Canada).

Que serait-il arrivé si les arguments de McLean n'avaient pas arrêté les Anglais de Québec dans leur trahison?

A deux pas de cette chapelle, deux élèves du Séminaire sacrifient leur vie, en secondant les Canadiens à repousser les Américains, et à conserver le Canada à l'Angleterre.

Les édifices érigés sur les jardins des Pères Récollets et sur le terrain béni du premier cimetière seront à l'avenir les champs de batailles où se livreront les luttes parlementaires pour la conservation de ce que la France nous a légué de plus précieux: notre foi, notre langue, nos loi et notre mentalité latine.

Dès les premiers jours du premier parlement, en décembre 1792, a lieu dans cette chapelle épiscopale le premier combat entre les députés anglais et canadiens. Ceux-là représentent le pouvoir, les nôtres réclament la justice.

Les combattants portent de grands noms: Grant, Richardson, Lees, McGill, de Lotbinière, Papineau (Joseph), Bédard, Taschereau (Gabriel Elzéar), Parent, Panet. Le débat se termine par une victoire canadienne. Joseph-Antoine Panet est élu président et premier Orateur de la première Assemblée législative de la province de Québec.

Quelques jours à peine se passent et la lutte recommence entre les deux mêmes éléments. Les combattants sont plus nombreux, le débat plus vif, car il s'agit de faire reconnaître la langue fran-

gaise, dans les délibérations et les registres du Conseil de l'Etat.

Les orateurs sont, du côté anglais: Grant, McGill, Richardson, Young, Lees, Pierre-L. Panet, cousin de Jos.-Ant. Panet; on compte du côté canadien: Papineau, le grand parlementaire canadien, de Lotbinière, Taschereau, Bédard, de Rocheblave, de Bonne, Dambourges, Bourdages.

La justice cette fois encore, prime le pouvoir: notre langue est sauvegardée.

Ces deux victoires sont certainement celles qui ont eu la plus grande influence dans la destinée de la race canadienne-française en Amérique.

En 1821, ce sont les droits de l'Eglise catholique qui seront reconnus dans le Palais Episcopal où siège le Conseil Législatif. Le grand évêque canadien français, Mgr Plessis, lutte avec l'évêque protestant Mountain, ce dernier fort de la protection toute-puissante de Ryland, procureur général et célèbre adversaire des catholiques.

Après de longues discussions, Mgr Plessis réussit à faire reconnaître ce qu'il réclamait pour l'évêque catholique, son clergé et les Canadiens catholiques.

C'est encore dans ces mêmes édifices que nos grands hommes politiques combattent pour résister au fanatisme anglais qui refuse d'accorder à nos députés le droit de disposer des finances de l'Etat.

Les erreurs et les fautes de l'autocratie commises dans ce palais, ont pour résultat les troubles de 1837-1838. C'est à la suite de cette politique néfaste que de Lorimier et ses compagnons montent sur l'échafaud, victimes de leur patriotisme. Nos libertés politiques et le gouvernement responsable sont le prix de leur martyre.

En 1833, la vieille chapelle fut démolie pour faire place au corps principal de l'hôtel du Parlement, l'aile nord-ouest existant déjà en 1831. Ce n'est qu'en 1852 que cet édifice fut complété.

Le siège du gouvernement ayant été transféré à Montréal, en 1838, ce ne fut qu'en 1852, trois ans après l'incendie du Parlement dans la métropole, que nos représentants revinrent siéger à Québec.

Pendant ces quatorze années (1838-1852), cet hôtel du Parlement de Québec fut occupé en partie par les bureaux de la Corporation de la ville de Québec et autres services publics.

La Société Littéraire et Historique de Québec y avait ses salles, sa bibliothèque et son musée.

Le 1er février 1854, le Parlement de Québec fut détruit par le feu et reconstruit en 1869.

Ce dernier édifice fut également réduit en cendre le 19 avril 1883.

C'est dans ces diverses bâtisses que nos lois sta-

tutaires furent édictées et nos lois civiles françaises codifiées.

C'est aussi dans l'hôtel du Parlement érigé en 1860, que le vœu formulé deux siècles auparavant par Talon, de former un empire en Amérique, fut en partie réalisé lorsque le gouvernement proclama la loi créant la Puissance du Canada, loi que les Pères de la Confédération avaient rédigée dans ce même édifice.

N'est-ce pas que l'emplacement du Parc de Montmorency-Laval doit être considéré comme l'endroit le plus intéressant au point de vue historique, puisqu'il a été le berceau de la survivance française et de la catholicité en Amérique septentrionale. Nul coin de terre sur ce continent ne rappelle autant de souvenirs historiques.

On a déjà orné ce parc de la statue en bronze de l'un de nos hommes d'Etat les plus éminents, sir Georges-Etienne Cartier. Cela ne suffit pas. Le seul monument digne d'honorer ce coin de terre consacré par l'histoire du peuple canadien serait un musée historique où l'on conserverait nos archives les plus précieuses et les reliques de notre passé glorieux.

Ouvrages consultés:

GARNEAU: *Histoire du Canada.*

MGR TETU: *Histoire du Palais Episcopal.*

CHAPAIS: *Cours d'Histoire du Canada.*

CHAPAIS: *Talon.*

## ART ET NATURE

La nature a mis toutes ses vérités chacune en soi-même; notre art les renferme les unes dans les autres, mais cela n'est pas naturel: chacune tient sa place.

On ne consulte que l'oreille parce qu'on manque de cœur.

Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux. (Pascal.)

Ce qu'on dédaigne dans la vie, il le faut rejeter de l'art. L'Art a le même objet que la religion: faire sentir Dieu aux hommes. Toute imitation d'un bruit naturel est une erreur en musique (Péladan.)

L'art commence où finit la vie. (Wagner.)

L'art est un moyen de nourrir l'âme de l'humanité. (d'Indy.)

La musique, même dans la situation la plus terrible, ne doit jamais offenser l'oreille, mais, là encore, la charmer, enfin, rester toujours de la musique. (Mozart.)

O puissance évocatrice du génie qui, pour créer du nouveau, n'avez nul besoin de répudier les formes anciennes. (Beethoven.)

Vous ne comprendrez l'esprit que quand vous serez maître de la forme. (Schumann.)

La musique n'est pas autre chose qu'une langue ou un discours des sons, et elle doit toujours avoir pour but propre de provoquer un mouvement déterminé de l'âme. (Bach.)

L'harmonie imitative (dont même Debussy s'est moqué en général) peut parfois servir, comme accessoire accidentel, mais nul artiste digne de ce nom ne lui laisse usurper sans protester les droits propres de l'art.



# THÉÂTRE



## LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

par Aimé Plamondon, de la Société des Auteurs canadiens.

*Le théâtre français chez nous—Echecs et déceptions—  
Le grand remède—Ayons un théâtre canadien.*

Les journaux français de la province et particulièrement ceux de la Métropole publient assez souvent, vers la fin de la saison théâtrale, des articles plutôt pessimistes et déprimants sur la question du théâtre français chez nous. Ils font la revue des différentes tentatives essayées durant la saison qui s'achève, constatent avec amertume qu'elles se soldent toutes, ou à peu près, par de lourds déficits pour leurs auteurs, et après avoir analysé les pièces jouées et avoir disserté sur les mérites respectifs des artistes présentés, ils concluent avec désespérance qu'il y a lieu de se demander si notre public ne se désintéresse pas tout à fait du théâtre français pour se tourner définitivement vers le vaudeville américain et le cinéma.

Nous lisons toujours avec grande attention ces articles apitoyés, nous sympathisons assez souvent avec les directeurs malheureux, mais nous croyons devoir nous objecter à certaines de ces conclusions de ces affligeants exposés.

Evidemment, depuis quelques années il est hors de doute que notre public s'est éloigné considérablement des scènes françaises pour se diriger vers les théâtres où règnent la comédie musicale américaine, le drame anglais, le vaudeville international, ou encore vers les somptueux palais de marbre et d'or où le cinéma déroule ses pellicules multicolores au son d'un orchestre de concert qui exécute les œuvres des grands maîtres.

Sans doute, on peut déplorer jusqu'à un certain point cet engouement pour des genres dramatiques si éloignés parfois de nos mœurs et de notre culture; on peut se lamenter avec assez de raison sur l'espèce de fascination que le cinéma exerce sur un grand nombre d'entre nous, mais de là à conclure que notre public se désintéresse complètement du théâtre français, nous croyons franchement qu'il y a un peu loin.

Il est bien facile de crier haro sur ce pauvre public et de le charger des péchés et des erreurs de tout le monde, mais le procédé pour être commode n'est rien moins que juste à certains égards. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à voir l'empressement de ce même public à répondre à l'appel du véritable art français lorsque d'illustres artistes comme Lambert, Féraudy, Sorel, viennent passer quelques jours parmi nous et nous convient à prendre part en leur noble compagnie à d'incomparables fêtes de l'esprit. On ne saurait donc poser en principe que notre public est las du théâtre français, que sa mentalité est déviée et que seules les manifestations artistiques étrangères et particulièrement américaines ont maintenant du charme à ses yeux.

Seulement, ce qui est pour nous hors de doute, c'est que les pièces françaises qui, pour un bon nombre, décrivent des mœurs de plus en plus différentes des nôtres, énoncent des idées qui ne nous intéressent guère, prônent des théories qui nous font sourire quand elles ne nous froissent pas, nous amusent de moins en moins à mesure que notre nationalité s'affirme, à mesure que notre vie sociale, artistique et

économique se développe et s'organise de façon plus complète et plus personnelle.

Nous avons tous vu jouer et rejouer "Le Maître de Forges", "Le Roman d'un jeune homme pauvre" et "Les deux Orphelines"; eh bien, c'est pourtant encore aux pièces de ce genre que notre grand public prend le plus de plaisir parce que les idées générales qu'elles renferment, les sentiments profondément humains qu'elles expriment, intéressent et émeuvent tout le monde.

Par contre, les œuvres spéciales d'un Bataille, d'un Coolus ou d'un Savoir, toutes littéraires et dramatiques qu'elles puissent être, ne touchent guère nos gens peu accoutumés, et nous ne les en blâmons certes pas, à ces morbides raffinements de la passion, à ces ultimes complications sentimentales qui parfois même ennuiant et révoltent les auditoires européens.

Qu'est-ce donc à dire? Ceci, tout simplement, qui est à notre humble avis le nœud de la question: notre public aime incontestablement le théâtre français et ne demande pas mieux que de l'encourager mais à la condition qu'il soit de plus en plus approprié à ses mœurs, à ses goûts, à ses besoins.

Et par conséquent s'impose de plus en plus la nécessité d'un théâtre canadien dont les œuvres éminemment représentatives de notre caractère national, respectueuses de notre foi, de nos mœurs et de nos traditions, charmeront la foule, l'attireront dans nos théâtres canadiens-français et l'y retiendront de durable et profitable manière.

C'est pourquoi nous disons avec plus de conviction que jamais à nos dramaturges qu'ils sont vraiment les maîtres de l'heure et qu'ils ont le rigoureux devoir de travailler de toutes leurs forces à donner à notre public le théâtre qu'il réclame et qu'il attend avec impatience.

Qu'ils se mettent sans retard à la tâche, qu'ils fassent preuve de talent et de persévérance et nous garantissons qu'il y aura pour eux gloire et profit, pour les directeurs de théâtres, soulagement, et pour le public, contentement et satisfaction.

AIMÉ PLAMONDON.

L'habileté des êtres supérieurs est de savoir utiliser les médiocres.

\* \* \*

L'accident de notre ami nous émeut, sa maladie chronique nous lasse.



Par RAOUL DIONNE

### SECOUONS NOTRE APATHIE!

L'impressario bien connu, M. J.-A. Gauvin, offre aux mélomanes québécois, l'occasion d'entendre la symphonie de Boston dirigée par Pierre Monteux, le célèbre chef d'orchestre français, à condition qu'un certain montant soit souscrit d'avance. Il serait tout à fait injuste de laisser à l'impressario tout le risque d'une pareille entreprise car même au cas d'une salle comble, il ne peut y avoir de bénéfice pour le gérant. Mais il y aurait, pour les amateurs, d'immenses avantages à retirer, au point de vue musical, de la visite dans notre ville, d'une semblable organisation, et nous espérons sincèrement qu'on ne laissera pas passer une pareille occasion d'entendre de la vraie musique, exprimée dans sa forme la plus parfaite.

Que notre public secoue son apathie! Que pour une semaine ou deux, il délaisse le cinéma, et il aura vite mis de côté la somme nécessaire pour entendre des chefs-d'œuvre. Ne dites pas: "c'est de la trop grande musique pour moi". Si vous ne pouvez l'analyser, tant mieux, mais vous ne pourrez faire autrement que d'en subir le charme, et votre âme s'élèvera alors à des sommets jusqu'à alors inconnus.

### NOUS CORRIGERONS-NOUS?

La saison musicale qui débutait si bien, avec Melba, Delaunois, Couzinou, Elman, est aujourd'hui absolument nulle. Engager des grands artistes, il n'y faut pas penser. Les quelques entreprises d'amateurs ont été des désastres financiers, et nous nous demandons: "Où allons-nous"? Pour une ville comme la nôtre, avec une population considérable, de formation et de mentalité latines, nous sommes, au point de vue musical, la plus arriérée du continent américain. On entend quelquefois, que dis-je, souvent dire: "Les Anglo-Saxons ne sont pas musiciens." Ah!

vraiment! Comme on voit toujours dans l'œil du voisin une poutre, et dans le nôtre..... Si dans notre ville, pour les grands événements musicaux, nous n'avions pas l'aide du public anglais, que pourrions-nous faire? Voilà la situation telle qu'elle est. Nous connaissons le mal, pouvons-nous indiquer le remède? Il est certain que le "rideau d'argent" est un merveilleux collecteur de 25 et 50 sous, et comme toute la famille va au cinéma, cela fait un montant considérable à la fin du mois. Mais le cinéma émousse-t-il le goût du beau? Nous ne le croyons pas; il prend tout l'argent qu'on consacrait autrefois aux manifestations artistiques. On refuse avec indignation, par ce temps de crise, d'acheter un billet d'un dollar pour un concert, vocal ou instrumental, et on dépense 35 ou 50 sous, deux ou trois fois par semaine, et cela, souvent par routine, pour aller au théâtre de l'art silencieux. Nous corrigerons-nous?

M. Arthur Bernier, l'éminent organiste de St-Jean-Baptiste, a donné un récital que la grippe nous a empêché d'aller entendre. Nous le regrettons d'autant plus vivement que M. Bernier avait préparé un programme fort soigné, qu'il a dû exécuter, comme toujours en maître. Un correspondant religieux de "La Musique" trouve que nos orgues coûtent très chères, mais quand une église a l'honneur et le bonheur d'avoir un organiste comme M. Bernier, il faut mettre à sa disposition un instrument possédant toutes les ressources nécessaires à l'extériorisation de son talent.

RAOUL DIONNE.

Une bonne éducation nous permet de bien doser nos impertinences.

\* \* \*

L'impertinence, c'est l'insolence bien née.



## LE ROUET ET LE METIER

*“ La femme forte a cherché la laine et le  
lin qu'elle a travaillés de ses mains et  
elle ne craindra pas le froid ou la neige  
car ses serviteurs ont double vêtement.”  
“L'Ecriture Sainte.”*

De nos jours, toute femme soucieuse du bonheur de ses enfants, devrait mettre en pratique ce sage conseil de l'Ecriture Sainte, qu'elle soit citadine ou simple villageoise.

La femme de ville devra encourager sa sœur de la campagne, en lui commandant des tissus de laine ou de lin, et si cette dernière voit sa sœur de ville porter le costume de laine, non seulement elle se hâtera d'en tisser pour la vente, mais aussi pour le porter elle-même. Si un être humain pouvait un jour révolutionner les modes modernes et substituer à la soie, ou crêpe marquise ou georgette, la laine et le lin, il serait l'homme le plus utile à son siècle. Espérons que dans quelques années, grâce aux écoles ménagères et aux cercles de fermières, nous verrons la réalisation de ce projet.

Oh! comme chaque classe de la société bénéficierait de ce changement et comme la génération future serait plus forte!

N'est-il pas regrettable de voir notre jeunesse, l'espoir de demain, courir par nos froids d'hiver, portant des sous-vêtements légers et des bas de soie?...

Où sont les chauds vêtements de laine qui ont fait la force de nos ancêtres?...

Combien de jeunes filles qui, après avoir passé des heures à la chaleur dans un bureau un magasin ou une usine retournent chez elles en grelottant sinon en faisant entendre une toux sèche, signe avant-coureur d'une consommation prochaine.

Si elles portaient un peu de laine, elles ne seraient pas incommodées par le brusque changement de température.

On me dira peut-être: Mais où trouver de la flanelle convenable pour une toilette?

Commencez par la demander à votre marchand et ce dernier trouvera moyen de s'en procurer; il peut trouver parfois à grand prix une soie nouvelle; eh! bien il fera de même pour la flanelle.

Dans notre Province nous avons encore nos métiers à tisser que nous voulons utiliser. Si pendant un quart de siècle ces métiers sont restés muets, c'est que nos grand-mères ont discontinué de les faire chanter en disant qu'elles avaient suffisamment de flanelle pour leur usage personnel et qu'elles n'avaient pas de demande pour le marché. Leurs filles ont suivi leur exemple et aujourd'hui, dans certains endroits, c'est une révélation que de parler du métier à tisser.

Depuis quelques années les américaines qui viennent respirer l'air frais de nos plages canadiennes, se font une gloire de porter la flanelle

et heureusement pour nous nos canadiennes commencent à suivre leur exemple.

Grâce à ce concours exceptionnel, nous enseignons à nos filles la manière si facile de faire des tissus de flanelle et je crois que le jour n'est pas très éloigné où nous verrons cette industrie dans toute son ancienne splendeur et que nos maisons de campagne seront transformées en de véritables petites manufactures...

Alors notre jeune canadienne trouvant de l'ouvrage tous le toit paternel ne demandera pas à le quitter et, travaillant sous le regard maternel, elle se préparera à devenir la femme forte célébrée par l'Evangile.

Que dire de nos toiles de lin, qui non seulement faisaient la richesse du cultivateur mais qui étaient aussi un précieux auxiliaire au chirurgien?

Nos ménagères des villes seraient encore heureuses d'avoir ces toiles de lin pour la lingerie de table, de lit, et plus encore pour l'ornementation de leur demeure: portière, tentures et voire même jusqu'aux ravissantes broderies qu'elles savent si bien faire de leurs doigts de fée.

Nous prêchons à la ménagère de la campagne, le retour à ces industries, mais cette prédication sera vaine si la ménagère de la ville ne nous prête pas son concours en encourageant par sa demande cette manufacture à produire davantage.

Donc, gentilles lectrices, permettez que nous comptions sur votre précieux concours pour faire revivre ces coutumes d'autrefois, les unes en achetant et les autres en confectionnant.

Comme la prospérité d'un pays dépend de ce que l'on achète dans le pays, nous contribuerons par là à faire la prospérité du Canada.

LOUIS-M. GAGNON.

## LA TERRE.

Mystère profond que celui de cette tyrannie du sol sur les âmes, mystère vieux autant que l'ancienneté des glèbes et qui ne périra qu'avec la vie entière du monde, mystère qui dépasse celui de l'amour, parce qu'il est plus durable et que la chaîne qui, des berceaux rejoint les tombes, passe au travers du tertre auguste des patries.

HÉLÈNE VACARESCO.



# LA REVUE DES LECTURES



## “Le Voyageur de Commerce”

Revue trimestrielle publiée par le Cercle des Voyageurs de Commerce

Le numéro de mars vient de paraître. Il porte au frontispice le portrait de l'honorable Philippe-J. Paradis, M. C. L.

Le sommaire de ce fascicule est assez chargé et plusieurs des articles valent réellement la peine d'être parcourus.

La rédaction de la revue est variée et sait passer du doux au grave, des réminiscences aux pronostics, des compliments aux conseils bénévoles.

L'on songe à publier ce magazine chaque mois, à l'avenir. Tant mieux.

Les voyageurs de commerce sont devenus des apôtres qui propagent la bonne parole, après s'être alimentés à des sources vivifiantes.

Puis ils ont à cœur le développement de nos forces économiques et sociales.

Leur organe “Le Voyageur de Commerce” est le prolongement de leur parole.

Et celle-ci mérite le plus bienveillant accueil, parce que saine, substantielle et agréable tout à la fois. G.-E. M.

## Les cahiers du Terroir

Revue bretonne, littéraire et artistique

Notre liste d'échanges s'est enrichie récemment d'une très gentille revue qui nous est arrivée fleurant bon le terroir breton. “Les Cahiers du Terroir” ont été fondés et sont dirigés par un de nos collaborateurs, M. J. de Roince, dont nous avons publié, dans notre numéro de février, un intéressant article sur le culte du passé en Bretagne.

“Les Cahiers du Terroir”, dit-il, “seront les cahiers mensuels de la littérature bretonne. Tel est leur seul programme, et il est assez vaste, assez noble pour que de nombreux amis s'associent à nous pour en assurer le succès.”

En autant que sont concernés ses amis du Canada-français, le directeur des “Cahiers du Terroir” peut être assuré de notre plus chaleureuse sympathie. De tout notre cœur, nous lui exprimons nos vœux les plus ardents de succès. D. P.

## Biographies

Les Biographies Canadiennes-françaises—3e année—564 pages in-8, par Raphaël Ouimet

Nous venons de parcourir en quelques heures cette galerie de nos principaux hommes et de nos femmes que M. Raphaël Ouimet a groupés dans un même volume. Près de 600 personnes ont souscrit à ce volume dans lequel paraît leur photographie et quelques brèves notes biographiques. Le soin avec lequel ce recueil a été édité est une preuve que M. Ouimet veut en faire une publication permanente qui soit non seulement à son honneur, mais qui prouve le grand respect qu'il a pour ceux des nôtres qui y figurent.

Trop longtemps, croyons-nous, nous sommes restés dans l'ombre; nous avons parmi nos compatriotes des hommes et des femmes de valeur qui méritent que leur nom soit connu, ainsi que leurs traits, par la génération actuelle; il ne s'agit pas de faire de la réclame

intempestive, ni d'emboucher la trompette sans raison, mais de sortir quelque peu de notre réserve ordinaire, afin que l'exemple de ceux qui ont lutté et réussi puisse servir à la génération montante.

Tous les hommes remarquables de la province de Québec à un titre quelconque ne figurent pas encore dans le volume de M. Ouimet, mais il y a là un noyau qui devrait grossir chaque année et où devraient figurer toutes les classes de la société.

Nous félicitons donc sincèrement M. Ouimet pour le travail de propagande qu'il a entrepris, et nous espérons qu'il recevra un accueil favorable partout où il se présentera, car nous aurions tort de nous renfrogner plus longtemps comme des escargots timides. Pourquoi laisser à d'autres groupes sociaux du Canada le monopole de la réclame, puisque *vivre c'est lutter*? Pour lutter à armes égales il faut avoir confiance en soi et cette confiance, nos compatriotes ne l'acquerront pas sans qu'ils aient appris à connaître, à estimer et à respecter ceux des leurs qui se sont distingués et qui se distinguent encore tous les jours.

Life's Battles don't always go  
To the Stronger or Faster man;  
But soon or late the man who wins  
Is the fellow who thinks he can.

G.-E. M.

## Ma petite patrie

ET ADRIEN FORTIER, ÉLÈVE DES FRÈRES DES ÉCOLES CHÉÉTIENNES DE SAINT-SAUVÉUR

Le Rév. Frère Rémi, C. E. de l'Académie de Saint-Sauveur, nous adresse avec une lettre très aimable dont nous le remercions, deux jolies brochures: “Ma Petite Patrie”, pièce de vers dédiée à ses frères dans l'enseignement, et “Adrien Fortier”, précis de la courte vie d'un jeune élève de l'Académie Saint-Sauveur, décédé voilà un an après une “vie d'immolation couronnée par une mort de prédestiné.”

Nous voudrions voir ces pieuses pages du Fr. Rémi entre les mains de tous les élèves de nos écoles. Ils liraient avec émotion et profit cette touchante notice d'un petit saint. Cette carrière, quoique brève, dit avec raison l'auteur, “a été fructueuse en vertus, en sacrifices”, et à elle s'applique justement cette sentence: “Une jeunesse pieuse et féconde équivaut à la plénitude des jours.” D. P.

## Au prochain numéro

Nous sommes malheureusement obligés de remettre à notre prochain numéro un article sur le dernier et très intéressant livre de M. Gaillard de Champris, “Les Héroïques et les Tristes”, recueil de six nouvelles qu'ont remarqué avec raison les lecteurs des journaux et des revues où elles ont été publiées à différents intervalles. C'est un ouvrage charmant dont aucun trait n'est poussé au noir, malgré la deuxième partie du titre, et où une remarquable ingéniosité dans le détail rend ces récits si simples très attachants.

Mais, encore une fois, nous sommes forcés d'attendre à notre prochain numéro pour faire connaître davantage le “dernier paru” de M. de Champris. D. P.



# CHEZ NOS MEMBRES



## LES GUIDES HISTORIQUES

Depuis deux mois, les cours donnés à ces étudiants se poursuivent sans relâche trois fois la semaine, les lundi, mercredi et vendredi.

La même assiduité se maintient comme au début, et l'intérêt est toujours tenu en éveil.

Les examens auront lieu au cours d'avril, mais non sans que les élèves, avec leur directeur, aient été sur place voir de leurs yeux les lieux historiques et les monuments de Québec et de ses alentours.

Ce pèlerinage instructif s'étendra depuis le Cap-Rouge à Sainte-Anne-de-Beaupré, en passant par Sainte-Foy et la Jeune-Lorette, puis à l'Île-d'Orléans, pour se terminer par Québec et ses environs.

Jusqu'à présent, les conférenciers suivants se sont fait entendre:

A. Desilets: le régime français (1608-1763),

G.-E. Marquis: les fortifications et les sièges,

J.-E. Corriveau: les alentours de Québec, l'Île-d'Orléans,

I. Vallée: le pont de Québec et son histoire,

G. Morisset: les parcs publics et la Terrasse,

A. Plamondon: le parlement et son histoire,

W. Lacroix: nos principaux édifices publics,

J.-C. Harvey: ce que rappellent quelques sites historiques,

Jos.-S. Blais: industries, commerce, finance et leurs principaux édifices.

## LEADER DU CONSEIL

Notre dévoué président, le Dr P.-H. Bédard, lors de l'inauguration du nouveau conseil de ville a eu l'honneur d'être maintenu dans ses anciennes charges de leader du conseil de ville et président du comité des finances.

Cette nomination s'imposait et nous en félicitons sincèrement notre président. Commentant cet honneur décerné au Dr Bédard, l'*Œil* disait récemment:

"Le Dr Bédard sait toujours donner l'exemple de la courtoisie, de la modération, du désir d'être agréable à tous. C'est une qualité naturelle. Il faut, en outre, de la fermeté dans la direction des débats, et une volonté inflexible de maintenir de la distinction et de la dignité au cours des séances publiques du conseil de ville."

## A L'INSTITUT

Nos chaleureuses félicitations au nouveau président de l'Institut Canadien, M. L.-P. Geoffrion. Aucun choix ne pouvait être plus heureux et, d'ailleurs, dès son entrée dans ses nouvelles fonctions M. Geoffrion s'affirmait; en effet, les nombreux auditeurs de la conférence de M. Fortunat Strowski, le 19 mars, ont apprécié sa façon aisée et spirituelle de présenter le conférencier.

La Société des Arts, Sciences et Lettres doit trop à la courtoisie des officiers de l'Institut Canadien, dont elle bénéficie de la salle et de l'ameublement lors de ses concerts-conférences publics, pour ne pas saisir l'occasion de signaler l'heureux avènement de son nouveau président et remercier son ancien, M. Théo. Dubé, dont l'affabilité et la complaisance nous ont laissé de lui un très aimable souvenir.

Nos félicitations au Dr Stanislas Gaudreau, membre de notre Société, qui a été élu président de la Société d'Histoire naturelle Provancher, à la suite d'une brillante réunion de cette belle association québécoise.

## M. ALP. DESILETS

M. Aiphonse Desilets, l'un des directeurs de notre Société, a fait, ces jours derniers, deux causeries à Chicoutimi. Le dimanche, 24 mars, il parlait au deuxième dîner-causerie de la Chambre de Com-

merce de Chicoutimi, à l'Hôtel Chicoutimi, et le lendemain, il adressait la parole à la réunion mensuelle du Conseil des Chevaliers de Colomb du Saguenay.

## "DE L'AUBE AU MIDI"

L'un des directeurs de notre Société et l'un des plus excellents et assidus collaborateurs du "Parnasse Canadien" du *Terroir*, M. Anzou Cinq-Mars, doit publier, dans quelques jours, sous ce titre émouvant de "De l'Aube au Midi", un recueil de poésie dont on dit beaucoup de bien.

Le volume de M. Cinq-Mars sera le premier recueil des éditions de la "Tour de Pierre", ainsi appelée du lieu de réunion de la Société des Poètes de Québec, dont l'auteur de "De l'Aube au Midi" est le fondateur.

## A LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Il n'est pas trop tard, croyons-nous, pour féliciter quatre des membres de notre Société qui ont été élus à d'importantes fonctions dans les diverses sections de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec: M. Louis Létourneau, M.P.P. président général; M. M.-J. Thibault, trésorier général; M. Jos. Emond, président de la section de Saint-Roch et M. Louis-A. Pouliot, président de la section de Notre-Dame.

## AU CONSEIL DE VILLE

Lors des dernières élections municipales, quelques-uns des membres de notre Société ont eu les honneurs d'une réélection à la suite d'une lutte très chaude. Ce sont: M. le maire Joseph Samson, réélu maire de Québec pour un troisième terme; M. le Dr P.-H. Bédard, président de notre Société, réélu représentant du quartier St-Jean-Baptiste au siège No 1 et M. J.-A. Lesage réélu échevin du siège No 2 du quartier Belvédère.

Nos sincères félicitations.

## UNE CONFERENCE

Le 11 mars, M. Adrien Falardeau, avocat, membre de notre société, faisait à l'Hôtel de Ville, devant une assistance trop nombreuse pour les proportions de la salle, une conférence sur le voyage qu'il a fait, l'année dernière, dans la *Terre de Baffin* à Pond's Inlet où il a représenté la Couronne dans le procès de trois esquimaux accusés de meurtre et qui eut lieu à cet endroit. La conférence de M. Falardeau accompagnée de nombreuses projections lumineuses a été des plus intéressantes.

## NOMMÉ SECRÉTAIRE

M. Georges Bouchard, député fédéral de Kamouraska, et membre de notre Société a été nommé récemment secrétaire français de la société professionnelle des agronomes canadiens, société qui comprend plus de 600 membres dans différentes parties du pays. M. Bouchard a aussi été chargé de la rédaction française du Bulletin publié par cette société.



## LES POETES ILLETRES DE LOTBINIERE



*Extrait d'une causerie inédite du poète québécois,  
Pamphile LeMay, écrite voilà quarante ans.*

Je n'ai pas la prétention de vous faire une causerie; c'est plutôt une lecture. Ou encore, c'est la causerie d'un autre, d'un de nos vénérables devanciers. Enfin, disons, la causerie d'une voix d'outre-tombe.

Et cette voix, messieurs, c'est celle de notre excellent et regretté poète québécois, Pamphile LeMay.

Il s'agit donc de la lecture d'une page inédite de LeMay qui m'a été adressée, ces jours derniers, par un petit-fils du poète, M. Saint-Jorre, de Montréal, qui l'a retrouvée dans les papiers de son grand-père.

Et cet article est un extrait d'une causerie que le vieux poète devait faire à Québec, à l'Institut Canadien et qui, paraît-il, pour des raisons que l'on ignore, n'a jamais été faite. C'est donc de l'inédit que j'ai le plaisir de vous donner, et, comme je le disais tantôt, une "causerie d'outre-tombe."

On me permettra cependant de faire précéder cette lecture, de quelques notes sur l'auteur de ce délicieux morceau du terroir québécois; et l'on trouvera, sans doute, l'occasion excellente pour vous rappeler le souvenir de celui que l'on pourrait regarder comme le Arsène Vermeuouze du Canada-français.

Au mois de juin 1918, une existence de quatre-vingts ans se brisait; un bon et aimable poète fermait ses ailes. C'était un évènement mais qui passa presque inaperçu pendant la tragédie aux cent actes divers dont on achevait alors la représentation.

Les journaux d'alors ont cependant trouvé moyen de signaler d'un mot la mort du seul et véritable poète de notre terroir canadien, alors!

Car, Pamphile LeMay fut, toute sa vie, sans jamais une défaillance, le poète de notre terroir. Ce qu'il a chanté dans ses vers généralement bien faits et bien inspirés, ce qu'il a écrit dans ses romans, dans ses nouvelles et dans ses contes en prose, a été chanté et écrit sur des choses qui sont bien de "chez nous", des choses de la vraie vie canadienne, dont l'intellectuel dégustait la saveur et que l'ignorant pouvait comprendre et goûter.

Ecrivain du terroir, Pamphile LeMay le fut dans toute l'acception de l'expression.

Poète, il ne fut pas un ciseleur; ses vers, à la vérité, ne sont pas travaillés à la lime et l'on perdrait son temps à les comparer à ceux d'un José Maria de Heredia. Le bon Pamphile LeMay ne chercha jamais à s'assimiler ce que l'on appelle l'exotisme. Il fut un peu notre Louis Mercier et beaucoup notre Paul Harel; mais il fut surtout notre Arsène Vermeuouze, ce délicieux chantre de l'Auvergne si pareille souvent à nos Laurentides.

Le culte que l'on pourrait avoir pour le genre de Pamphile LeMay atténuerait-il, un peu, cet engouement que l'on manifeste, en certains milieux, même ici, pour les excentricités des nouvelles écoles françaises, que l'auteur des Epis et des Goutelettes mériterait déjà un gros point.

Louis Fréchette a été appelé, avant et après sa mort, notre poète national; soit, nous nous inclinons, dans ce cas, devant le verdict de quelques intellectuels de chez nous; et une discussion à ce sujet nous mènerait assurément trop loin.

William Chapman a été aussi décoré du titre de poète national par quelques-uns de ses admirateurs; nous nous inclinons encore, mais avec plus de mauvaise grâce. La facilité de l'inspiration, le coloris de l'imagination, la profondeur de la sensibilité ont manqué, malheureusement, à Chapman qui a eu seulement le mérite, à mon sens, bien entendu, mérite, si c'en est un, d'avoir produit beaucoup. Mais on ne fait pas des vers comme on fabrique du beurre. Chapman fut long et diffus parlant, ennuyeux. Les amis... de France l'ont proclamé, quand même, poète national.

Mais nous devons proclamer, avec plus de raison Pamphile LeMay, poète du terroir. Personne ne pourra lui contester ce titre. Libre à chacun, ensuite, de déterminer la différence qui existe entre "poète national" et "poète du terroir".

Poète du terroir! Et ce n'est pas ici, le verdict de quelques intellectuels et d'amis personnels; c'est le jugement, croyons-nous, de toute une nation: la nation canadienne-française.

Bref! au sens québécois du mot, Pamphile LeMay devrait être proclamé le poète national du Canada-français. Qu'on lise ses vers, même les plus mauvais, au point de vue de la prosodie, que l'on parcourt toute sa prose, ses romans passionnants, ses contes si délicieusement tournés, et que l'on vienne nous signaler, avant de nous contredire, ce qu'il y a dans toute cette œuvre, qui ne soit pas véritablement national au sens canadien-français.

Mais il me faut revenir au sujet qui vous a convoqué. A peu près tous vous avez connu Pamphile LeMay, poète, conteur, romancier. Peu d'entre vous sans doute, ont connu le causeur.

Voici donc des extraits inédits d'une causerie qu'il avait, un jour, préparée avec la verve que l'on goûtera, mais que je suis malheureusement incapable de rendre, sur un sujet de son cher terroir natal de Lotbinière.

Du fond de sa tombe, il va nous dire ce qu'il aurait exprimé, voilà quarante-cinq ans, de quelques vieux poètes illettrés de Lotbinière. Chaque région, comme l'on sait, a produit de ces poètes improvisés, illettrés véritablement, mais poètes et qui meurent aussi, poètes. Qui d'entre nous n'en a pas connu? Pour moi, j'ai connu au Saguenay, Pierre-Paul Paradis dont M. le juge Adj. Rivard a fait, uaguère, une belle étude.

Voici donc, d'après Pamphile LeMay, ceux de Lotbinière. Il commence par une citation d'un de ces chantres lotbiniériens—si l'on veut bien me pardonner le mot.

D. POTVIN.

### De quelques poètes illettrés de Lotbinière.

#### I

Dedans notre canton  
Y a des filles, dit-on,  
Qui veulent se marier  
Pour se désennuyer.  
Quand les garçons, le soir,  
Arrivent pour les voir,  
Elles sont réjouies,  
Elles s'écrient: Ah! oui,  
Le voilà mon amant,  
Je n'ai plus de tourment!

Ainsi chantait Lazé Leclerc, d'une voix forte et légèrement tremblante, au souper qu'il donnait à ses amis, le mardi-gras de l'an 1809.

Bien que côtoyant les bords de la quarantaine. Lazé Leclerc n'en était qu'à ses premiers essais poétiques, et sa muse, un peu vieillotte, ne semblait pas, pour cela, vouloir s'emmurailler dans le scrupule. Il venait de sortir des ténèbres où sont plongées les âmes qui ne rêvent qu'en prose; je vous dirai tout à l'heure à quelle occasion.

En attendant, pour faire suite aux applaudissements qui accueillirent ce premier couplet, je vais vous redire tout uniment, comme un simple causeur, ce qu'il chantait si bien.

# À Travers Le Canada via "Le Chemin National"

**CHEMIN DE  
FER  
NATIONAL  
DU  
CANADA**

Choix de routes via  
**CANADIAN  
NATIONAL**  
et via autres lignes  
comprenant  
voyages par chemin  
de fer ou  
paquebot

## LE CONTINENTAL LIMITE

Quitte Montréal à 10.00 p. m. tous les jours pour Winnipeg  
Edmonton et Vancouver.

Matériel roulant supérieur, tout en acier; wagons modernes,  
wagons-lits touristes et wagons-lits modernes, wagons-réfectoires  
wagons-salon-panorama-bibliothèque.

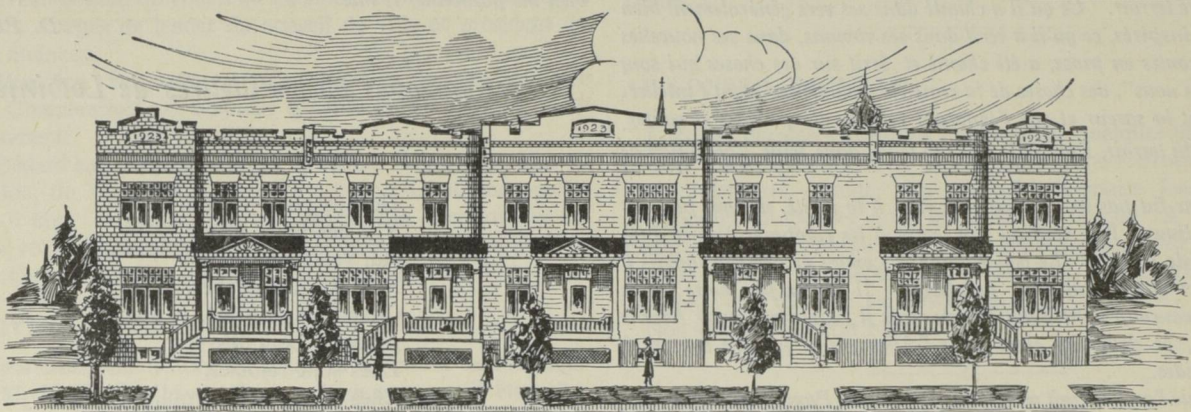
Le train quittant Québec à 6.15 p. m. les lundi, mercredi et ven-  
dredi fait raccordement à Cochrane avec le Continental Limité.

Voyez les plus hauts pics et les plus beaux paysages du Canada.  
Voyagez à la plus basse altitude de n'importe quel chemin de

fer transcontinental.

Si vous allez en Californie cette année, traversez le Canada par la Voie Nationale.

Demandez plus de renseignements au Bureau de la Ville, 10, rue Sainte-Anne. Tél. 530.



**OUI,** Vous pouvez acheter l'une de ces **VILLA MANRESE**  
magnifiques maisons modernes de

Pour un petit montant comptant et seulement **\$25.50** par mois

Chaque maison contient de 6 à 8 pièces à part la chambre de bain et les passages.

L'eau, le gaz, et l'électricité y sont installés. De fait toutes ces maisons sont **PRÊTES À HABITER**

Considérez tous les avantages qu'il y a d'acheter ainsi une **MAISON TOUTE BATIE.**

Pour le prix d'un loyer assez modique — \$25.50 par mois — vous êtes tout de suite **CHEZ VOUS** et de-  
venez propriétaire sans vous en apercevoir, ou presque pas.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

**LA CIE DES HABITATIONS MANRESE -**

64, CHEMIN STE-FOY  
TÉLÉPHONE 106

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McClure, O.D., 109 rue St-Jean.

## II

Ah! j'comprends bien, la belle,  
 Qu'la chose est naturelle,  
 Mais dans c't'engagement  
 Faut aller prudemment.  
 Vous prenez un'carrière  
 Que vous n'connaissez guère;  
 Parfois y a du chagrin,  
 Mais p'êt'ben qu'à la fin  
 Ça vous amusera  
 De faire ce tour-là.

## III

Tu te maries, ma fille,  
 Tu laisses ta famille,  
 Et tous les agréments  
 Avec les jeunes gens.  
 Tu seras bonne épouse,  
 Ni fière, ni jalouse.  
 Souvent, comm' de raison,  
 Faut garder la maison;  
 Ton époux faut chérir,  
 Et toujours obéir.

Vous le voyez, le rustique troubadour nourrissait des idées assez saines sur les devoirs de la femme.

La coutume voulait alors,—et il en est encore ainsi dans plus d'une paroisse,—la coutume voulait qu'une jeune épousée renonçât à ses amusements de jeune fille, pour devenir tout à coup sérieuse comme les matrones qui l'entouraient. La fillette d'hier se réveillait un beau matin avec des idées d'économie domestique qui n'avaient guère, jusque là, occupé son esprit pourtant éveillé. Elle allait rarement à la soirée; ne dansait plus que le menuet; ne badinait plus aussi librement avec ses compagnons de la veille, mais causait gravement avec les voisines qui lui donnaient d'importants conseils. Elle tournait son rouet d'un pied fiévreux, et quelquefois même tricotait, en songeant, des petits bas de laine... rouge ou bleue; les couleurs, en ce temps-là, ne compromettaient personne!

Mais revenons à la chanson du brave Lazé, et mentionnons son quatrième couplet qui parle du mari.

## IV

S'il est bien complaisant  
 Vous aurez d'agrément,  
 Mais si c'est un jaloux  
 Vous n'n'aurez pas beaucoup.  
 Combien y en a-t-i'  
 De ces pauvres maris  
 Qui boiv'nt au cabaret  
 L'capital, l'intérêt,  
 Qui n'ont aucun soucis  
 De la paix du logis!

Hélas! ce triste refrain sera toujours d'actualité! Cependant le barde avait encore raison, quand il ajoutait:

*Ne remettez pas à demain  
 le dépôt  
 Que vous pouvez faire aujourd'hui*

OUVREZ UN COMPTE A

## La Caisse d'Economie

DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

*N'oubliez pas que  
 l'épargne systématique  
 conduit au succès.*

Banque d'Épargne - Fondée en 1848

## DES RENTES POUR TOUS

Vous n'êtes pas rentier ? C'est votre faute. Avec le système perfectionné des "PRÉVOYANTS DU CANADA" les rentes sont mises à la portée de tous. Pour un sou seulement économisé chaque jour, vous obtenez une de nos belles rentes.

Maintenant que les "PRÉVOYANTS DU CANADA" sont là, vous n'aurez que vous à accuser si plus tard, vous regrettez de ne pas être rentier.

Nous sommes la plus puissante compagnie de rentes viagères au Canada et l'une des plus fortes du monde entier.

## Les Prévoyants du Canada

Tél. 3674. 126 ST-PIERRE, QUEBEC.



## NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?  
Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

# Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831

# QUEBEC PRESERVING Ltd

23, RUE DEVARENNES, QUEBEC

ÉPICIER EN GROS ET MANUFACTURIERS

SPÉCIALITÉS:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL";  
Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de  
1, 5, 10 et 25 lbs, rond ou moulu.



## Dr A. DION DENTISTE

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR

OBTURATIONS, COURONNES,  
PONTS EN OR, DENTIERS

Prix modérés. Satisfaction garantie.

24 Côte du Palais, - QUEBEC

TEL. 2153

Insistez pour avoir les

## BIERE et PORTER

# BOSWELL

Fabriqués dans la première brasserie du Canada

Fondée en 1668

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Lazé fait des efforts  
 Pour courir au lutrin,  
 Un' fois qu'il est dehors,  
 Il va son petit train.  
 Quand il est dans l'église il chant' la vérité,  
 Mais quand il est sorti il ment en effronté!

N'est-ce pas que ce Toutil-Jean-Louis ne tournait pas mal une épigramme? Il faisait aussi des chansons, et surtout des chansons satiriques. Il avait la bosse de la malice. Ce genre de chansons plaît beaucoup chez nous, parce que sous notre ciel jaloux, on ne déteste pas voir égratigner un peu ses amis. Je regrette de ne pouvoir citer un couplet de ce malin rimeur. Son vrai nom était Jean-Baptiste Auger. Il ne se doutait pas qu'un siècle plus tard, un de ses compatriotes parlerait de lui comme je le fais, car je parie qu'il eut décoché un trait à son adresse.

Le dimanche suivant, pour répondre du tac au tac, Lazé, le rival de Toutil, arrive à l'église une demi-heure plus tôt que de l'accoutumée, roulant un petit papier entre ses doigts. Il cherchait son adversaire, et ses yeux, d'ordinaire si doux, lançaient des éclairs.

Il aperçoit Auger au moment où celui-ci endossait son blanc surplis: "Tiens! lui dit-il, avec orgueil, tiens! chante ça au lutrin! je ferai chorus."

Toutil, oubliant de nouer les cordons de son surplis, lut à haute voix:

A TOUTIL

" Tu dis qu' dans l'église je chant' la vérité,  
 Mais qu'une fois sorti, j'mens comm' un effronté.  
 Tu te trompes, Toutil, quand j' parle de tes défauts,  
 Je n' mens pas, il s'en faut."

Toutil-Jean-Louis se prit à rire, et tendit la main à son émule. "Nous sommes quittes, dit-il. Allons chanter la messe Bordelaise, ça vaudra mieux que nos chansons."

A partir de ce jour, Lazé Leclerc eut une idée fixe,—peut-être tous les poètes, rimeurs et rimailleurs, ont-ils une idée fixe,—c'était de faire des vers, bon gré mal gré, en dépit de tous et de tout. Il composa donc des romances et des plaintes. Sa muse s'inspirait aisément; le plus simple événement lui en fournissait un. Il devint vite le chansonnier de la paroisse. Les jeunes gens, lui prodiguant mille compliments, redisaient dans les veillées ses derniers couplets. La crainte inspirait bien un peu ces hommages, car le père Lazé se faisait un devoir de ridiculiser les travers de ses concitoyens ou de les tancer vertement de leurs défauts. Il croyait à sa vocation.

Avant de dire adieu à ce vieux troubadour, je citerai encore une de ses compositions que j'ai souvent entendu chanter aux jours de ma jeunesse. Mais, pour vous bien faire comprendre la morale de cette chanson, il importe de se souvenir qu'au temps où elle fut composée, l'usage voulait que les

# INSTITUT DENTAIRE MASSON

111, rue ST-JOSEPH

Tél. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

*Notre spécialité* : Extraction des dents  
 et nerfs dentaires absolument sans douleur

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

# Gaz et Electricité

Notre service double  
 comporte les avantages

D'AVOIR :

- Un seul préposé à la lecture des compteurs;
- Une seule facture à recevoir;
- Un seul paiement à faire
- Un service incomparable.

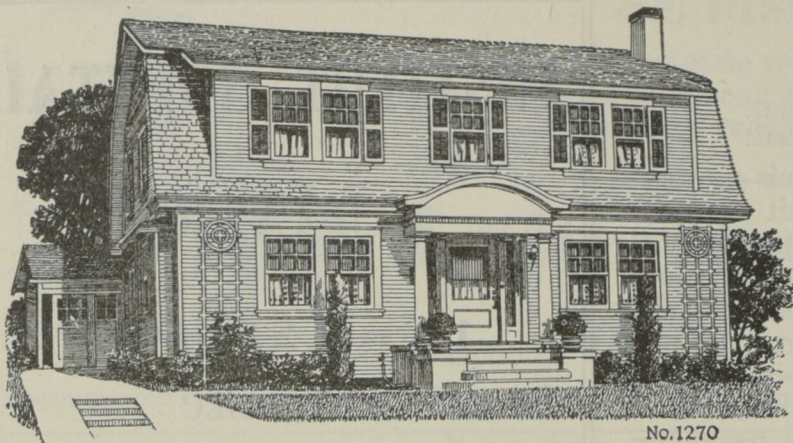
EN VENTE à nos salles d'échantillons:

Un assortiment complet d'appareils à gaz et à électricité pour la cuisine.

THE QUEBEC RAILWAY, LIGHT,  
 HEAT & POWER COMPANY,  
 - LIMITED -

Téléphone : 4750.

La nuit: Gaz 2130, Electricité 3226



No.1270

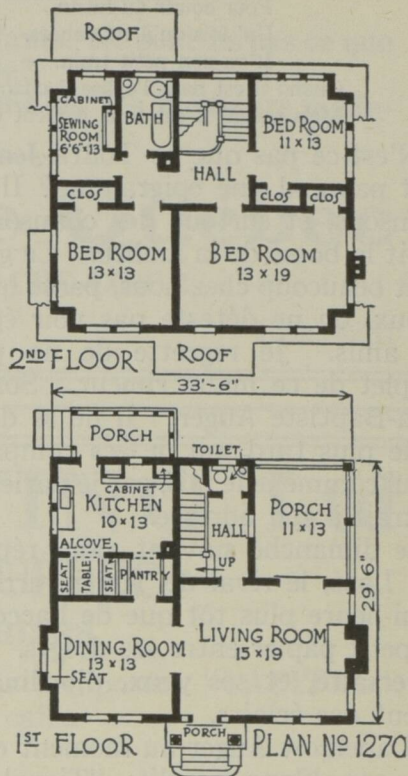
*Aimez-vous l'architecture coloniale danoise ? En voici un modèle.*

C'est l'une des architectures résidentielles les plus estimées en Amérique. Considérez bien les dispositions du plan ci-dessus. Il n'y a rien qui manque pour en faire un chez soi idéal, bien que le prix en soit très favorable. Demandez-en le coût et vous serez surpris.

## O. CHALIFOUR, Inc.

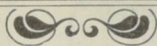
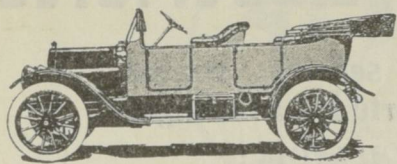
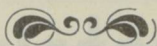
Manufacturiers et Marchands de bois

Rue PRINCE-EDOUARD, :: :: Coin Laliberté



PLAN N° 1270

Tél. - 8400 - 8401



### NOUS FABRIQUONS ET REPARONS LES CAPOTES ET BOURRURES D'AUTOMOBILES

Notre département de peinture et vernissage d'autos est sous la surveillance d'ouvriers expérimentés.

Demandez nos prix avant de placer vos commandes.

## AMBROISE TREPANIER

Tél: Atelier 2273w  
Tél: Rés. 5086w

232, RUE MASSUE :: QUEBEC

## RECTIFICATION DE CYLINDRES

D'AUTOMOBILES, ENGINs MARINS et STATIONNAIRES

Assortiment complet de Pistons, Axes et Segments.

BATTERIES ET PARTIES ELECTRIQUES POUR TOUS LES AUTOS

## LOUIS LAVOIE

Tél. 4096

173, DU PONT

QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



Lazé fait des efforts  
 Pour courir au lutrin,  
 Un' fois qu'il est dehors,  
 Il va son petit train.  
 Quand il est dans l'église il chant' la vérité,  
 Mais quand il est sorti il ment en effronté!

N'est-ce pas que ce Toutil-Jean-Louis ne tournait pas mal une épigramme? Il faisait aussi des chansons, et surtout des chansons satiriques. Il avait la bosse de la malice. Ce genre de chansons plaît beaucoup chez nous, parce que sous notre ciel jaloux, on ne déteste pas voir égratigner un peu ses amis. Je regrette de ne pouvoir citer un couplet de ce malin rimeur. Son vrai nom était Jean-Baptiste Auger. Il ne se doutait pas qu'un siècle plus tard, un de ses compatriotes parlerait de lui comme je le fais, car je parie qu'il eut décoché un trait à son adresse.

Le dimanche suivant, pour répondre du tac au tac, Lazé, le rival de Toutil, arrive à l'église une demi-heure plus tôt que de l'accoutumée, roulant un petit papier entre ses doigts. Il cherchait son adversaire, et ses yeux, d'ordinaire si doux, lançaient des éclairs.

Il aperçoit Auger au moment où celui-ci endossait son blanc surplis: "Tiens! lui dit-il, avec orgueil, tiens! chante ça au lutrin! je ferai chorus."

Toutil, oubliant de nouer les cordons de son surplis, lut à haute voix:

A TOUTIL

" Tu dis qu' dans l'église je chant' la vérité,  
 Mais qu'une fois sorti, j'mens comm' un effronté.  
 Tu te trompes, Toutil, quand j' parle de tes défauts,  
 Je n' mens pas, il s'en faut."

Toutil-Jean-Louis se prit à rire, et tendit la main à son émule. "Nous sommes quittes, dit-il. Allons chanter la messe Bordelaise, ça vaudra mieux que nos chansons."

A partir de ce jour, Lazé Leclerc eut une idée fixe,—peut-être tous les poètes, rimeurs et rimailleurs, ont-ils une idée fixe,—c'était de faire des vers, bon gré mal gré, en dépit de tous et de tout. Il composa donc des romances et des plaintes. Sa muse s'inspirait aisément; le plus simple événement lui en fournissait un. Il devint vite le chansonnier de la paroisse. Les jeunes gens, lui prodiguant mille compliments, redisaient dans les veillées ses derniers couplets. La crainte inspirait bien un peu ces hommages, car le père Lazé se faisait un devoir de ridiculiser les travers de ses concitoyens ou de les tancer vertement de leurs défauts. Il croyait à sa vocation.

Avant de dire adieu à ce vieux troubadour, je citerai encore une de ses compositions que j'ai souvent entendu chanter aux jours de ma jeunesse. Mais, pour vous bien faire comprendre la morale de cette chanson, il importe de se souvenir qu'au temps où elle fut composée, l'usage voulait que les

## INSTITUT DENTAIRE MASSON

111, rue ST-JOSEPH

Tél. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

*Notre spécialité*: Extraction des dents  
 et nerfs dentaires absolument sans douleur

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

## Gaz et Electricité

Notre service double  
 comporte les avantages

D'AVOIR :

- Un seul préposé à la lecture  
des compteurs;
- Une seule facture à recevoir;
- Un seul paiement à faire
- Un service incomparable.

EN VENTE à nos salles d'échantillons:

Un assortiment complet d'appareils à gaz et à électricité pour la cuisine.

THE QUEBEC RAILWAY, LIGHT,  
 HEAT & POWER COMPANY,  
 - LIMITED -

Téléphone : 4750.

La nuit: Gaz 2130, Electricité 3226

## CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Erable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes "Sealright" demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer car il la vend, ou adressez-vous à

### LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831.

CONVERSATION  
ANGLAISE

Une spécialité

## COURS COMMERCIAL

Prof. H. J. McKenney's

STENOGRAPHIE  
BILINGUE

Judiciaire et Professionnelle

Médaille

*Secretarial School*

Diplomée

DAY and EVENING INSTRUCTION

REG.

473 rue St-Jean, Près de l'église St-Jean-Baptiste,

:::

QUEBEC

Tél. 8183

AFFILIÉE A L'INSTITUT STENOGRAPHIQUE PERRAULT, MONTRÉAL

## EUG. LECLERC, Ltée

EUG. LECLERC, Président et gérant.  
J.-O. SAMSON, maire de Québec. Vice-président.  
J.-ALF. COOK, Sec.-trésorier.

- ASSURANCES -

FEU - VIE - VOL - ACCIDENTS, ETC.

EDIFICE "NORWICH"

88, RUE ST-PIERRE -:: QUEBEC

Tél. 8426—Le Soir 1256

Délicieuses dans les desserts la

# SUPREME ESSENCE

avec sa véritable saveur d'érable

DEMANDEZ LA "SUPREME ESSENCE"

Fabriquée par LA COMPAGNIE CARON

130 rue St-Vallier, QUEBEC

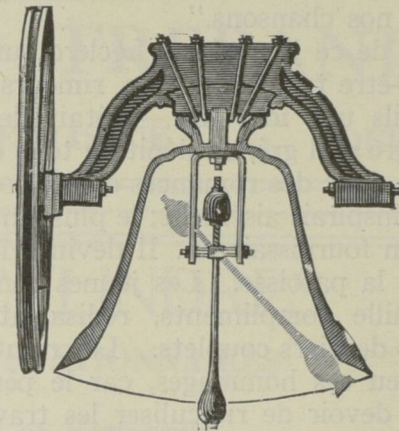
Maison fondée en 1894

## C. Emile Morissette

Limitée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous coulons ici, à Québec, des cloches depuis 50 livres jusqu'à 300 livres. Au-delà de 250 de ces cloches sont installées au pays.

236, LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphones 1019-1809-3452m

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

femmes eussent la tête couverte dans la maison. Quelques jeunes filles seules osaient faire fi de la coutume, et avec une certaine coquetterie laissaient flotter leurs cheveux, comme un voile, sur leurs épaules. Elles n'avaient point tort, n'en déplaise au vieux chansonnier de ma paroisse. Seulement, il y avait quelque imprudence à travailler au métier, le soir, à la chandelle, avec une longue chevelure flottante.

## LA CHANSON DE LISETTE

Publions l'aventure  
De la fille à Fanfan.  
Ah! la pauvrete endure  
Un feu bien surprenant.  
Tissant l'étoff' nouvelle  
Le soir à la veillée,  
Au feu de la chandelle  
Lisette s'est grillée.  
Ses cheveux, tout en flamme  
Comme son jeune cœur,  
Ont perdu, je l'proclame,  
Leur éclat, leur couleur.

Peut-être faut-il chanter:

Ses cheveux tout en flamme—  
Comme son jeune cœur—  
Ont perdu, je l' proclame  
Leur éclat, leur couleur. . .

Dans mon respect pour la mémoire de Lisette, j'aime à croire que non. Mais vous voyez comme une virgule mal placée peut compromettre une bonne réputation. Comme la vertu a raison d'aimer et de protéger la meilleure intention, je reprends ce couplet

Ses cheveux, tout en flamme  
Comme son jeune cœur,  
Ont perdu je l'proclame,  
Leur éclat leur couleur.  
Ell' dit en elle-même:  
Avec mes beaux cheveux,  
Héias! douleur extrême,  
S'en iront l's'amoureux!

Son père qui se lève  
Dit: qu'as-tu, ma petite?  
Est-ce que j'ai fait un rêve?  
Mon enfant, parle vite.  
Tout à coup j'ai pris feu  
En passant la navette! . .  
O ma navette, adieu!

Apprenez, filles sages,  
A couvrir vos cheveux.  
Respectez les usages  
Malgré les amoureux.  
Bien plus que la chandelle,  
Le feu des passions  
Brûle le cœur des belles. . .  
Faites attention!

Lisette ne fut pas vaincue. Les cheveux comme

# Gourdeau & Garneau

Inc.

VALEURS DE  
PLACEMENTS  
DE PREMIER  
ORDRE

132 RUE ST-PIERRE  
QUEBEC

TEL. 5624-5625.

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ



Rapidement obtenues par l'emploi de  
ANCHOR WEAKNESS TONIC

Sa composition scientifique en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux convalescents, vieillards, femmes, enfants et aux personnes débiles et délicates.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

W. BRUNET & CIE Limitée

Pharmaciens en Gros  
DÉPOSITAIRES

139 RUE ST-JOSEPH - QUEBEC

# BEURRE

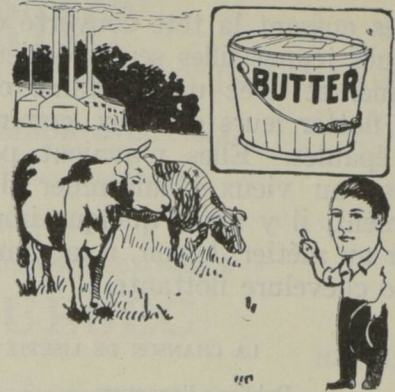
Fait de Crème pasteurisée,  
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou  
téléphonez à

## La LAITERIE de QUEBEC

Tél. 6197-6193

Rés. 4831.



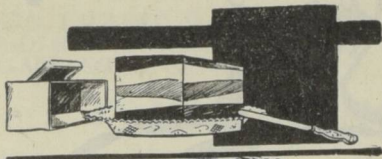
**QUÉBEC** a la réputation d'être le meilleur marché  
des belles fourrures

on peut s'en procurer pour tous les goûts et toutes les bourses, chez

## ALEX. BASTIEN Limitée

Marchand de fourrures de luxe et de pantoufles indiennes

96, rue St-Joseph - - - - - QUEBEC.



# LAVAL

Assurez-vous bien de cette marque, quand vous achetez  
du Lait, du Beurre, de la Crème ou de la Crème à la Glace.  
"LAVAL" est une garantie de la valeur des produits que  
nous vous vendons

## CIE de LAITERIE LAVAL, (Eng.)

237, 4e Avenue, --- Limoilou, Québec

Tél. 4066

Tél. 5392w

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean

les passions renaissent toujours, tant qu'ils ne sont pas déracinés. Elle oublia ce petit malheur. Seulement, quand elle travaillait au métier, le soir, elle emprisonnait sa chevelure dans une jolie résille.

Le père Lazé avait appris à lire, même un peu à écrire. Il mourut à un âge très avancé, et chanta jusqu'à sa mort.

\* \* \*

Un autre citoyen de ma paroisse que j'ai bien connu, était José Auger; P'tit Jos., disait-on. Il était d'un caractère bien doux, simple dans la bonne acception du mot, laborieux, économe sans être vilain, dévot sans bigoterie, et joyeux à ses heures.

Lorsque, allant à l'école de l'église, je descendais la route qui longe son champ, au temps du labourage ou de la moisson, je l'entendais toujours chanter. Pour lui comme pour l'oiseau, chanter est un besoin. Il éparpille ses rimes comme il éparpille ses grains au jour des semailles, ou il les réunit pour en faire des chansons, comme il réunit les épis pour en faire des gerbes. Sa mémoire est pleine de refrains comme sa grange est pleine de trèfle et de foin parfumés. José Auger ne sait pas écrire; il ne sait pas lire non plus. Il grave ses vers dans son esprit et, le soir, en se reposant au coin du feu, il les chante à qui veut les entendre. N'ayant jamais rien lu, Auger se trouve privé d'une grande source d'inspiration. Comme son devancier, le père Lazé Leclerc, il fait des couplets à tout propos. Il trouve moyen de composer dix refrains sur un sujet qui ne fournirait pas quatre rimes au meilleur poète.

C'est peut-être par fierté qu'une muse plus élevée et plus savante garde alors le silence. Semblable à l'aigle fier qui plane, elle arrête son vol sur les cimes et n'en veut pas descendre. La muse ignorante, au contraire, ne pouvant s'élever bien haut, ressemble au moineau qui voltige sur les plaines et se repose sur la poussière du chemin.

Joseph Auger a chanté l'incendie de la sacristie de Lotbinière, dans une interminable complainte. Je me demande ce qu'il aurait fait si l'église eut brûlé!

Il a chanté la mort cruelle de Casimir Pérusse, l'un de mes voisins au temps jadis, qui avait été atteint par les flèches empoisonnées des Indiens, alors qu'il faisait sentinelle, une nuit, devant la tente où reposaient ses compagnons, dans les forêts de la Californie où il s'était rendu à pied.

Cette complainte, grâce au sujet, a bien été la plus populaire de toutes celles qu'il a faites. Le jeune Pérusse était connu dans tout le canton, et sa mort lamentable fit retentir son nom jusqu'aux extrémités de la province.

**CONSTRUISEZ POUR DES SIECLES**

AVEC LES BRIQUES ET TERRA-COTTA

**“ CITADELLE ”**

“RINGS LIKE A BELL”

14 nuances différentes—Echantillons et cotations sur demande.

**LA BRIQUE CITADELLE, Limitée**

421 RUE ST-PAUL, :: QUEBEC

**ANSELME ROY**

**DENTISTE**



455, rue St-Joseph

Tél. 5306

**QUEBEC**

**Clinique privée du Dr St-Amand**

Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck

Médecine générale, Maladies vénériennes,  
Traitements électriques. Maladies  
de la peau.

87, rue de l'Église

Tél. 8223

**QUEBEC**

**ED. BOISSEAU PICHER**

NOTAIRE

ARGENT A PRETER SUR HYPOTHÈQUE EN VILLE  
ET A LA CAMPAGNE.—ARGENT A PRETER  
AUX FABRIQUES ET AUX MUNICIPALITÉS  
—ORGANISATIONS DE COMPAGNIES  
A FONDS SOCIAL.

**BLOC MORIN, 111 Côte de la Montagne**

**QUEBEC**

TEL. 116

**CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours UNIFORME**

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

Aussi CREME SPECIALE insurpassable pour fouetter.

**LAITERIE DE QUEBEC**

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.



Téléphone 6636

BOULANGERIE

**HETHRINGTON**

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries de haute qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

Téléphone 2453

**MARCEAU & FILS**

MARCHANDS DE MEUBLES

**121, rue St-Joseph  
QUEBEC**

**NE JETEZ PAS VOS VIEUX MEUBLES**

Venez à l'Hôpital nous consulter pour les faire réparer.

Bourrage, vernissage, polissage de tous genres. Spécialité: pianos et phonographes.

PRIERE D'APPORTER VOS MEUBLES A

**L'Hôpital pour Réparations de Meubles Enr.  
192, RUE RICHELIEU**

Tél. 4062w

Résidence: 296 St-Olivier

TEL. 3857

**C.-J. LOCKWELL**

COURTIER EN IMMEUBLES

—ASSURANCES—

**31, ST-PIERRE QUEBEC**

**5% ou 6½%**

Nous avons toujours en mains un excellent choix d'obligations municipales, scolaires et d'utilités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corporation d'Energie de Montmagny, de 1929, à 1931 à 6½%.

**Le Crédit Industriel, Limitée**

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, gérant.

Tél. 7750-7751.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Plusieurs voulurent célébrer ce triste événement. Paul, le frère de P'tit Jos., fut du nombre. Paul n'était point poète, ni rimeur, ni même rimailleur; Il était tout simplement vieux garçon. N'importe! il se dit donc dans un moment d'enthousiasme, le seul probablement qu'il ait eu dans sa vie,—il se dit: "je peux ben faire une chanson, moi aussi, puisque P'tit Jos. en fait." Il se recueillit, et, après une heure de méditation sérieuse, il se mit à chanter avec des larmes dans la voix:

C'est ce pauvre Casimir Pérusse  
Qu'a reçu un coup de flèche dans l'estomac.  
Il s'est écrié: aux armes! aux armes!  
Je suis foutu!

Cherchez la rime... et le bon sens. Moi, j'y renonce. Pour justifier cet appel: aux armes! il voulait faire allusion, sans doute, à la mort violente de son concitoyen.

Joseph Auger a redit aussi la querelle qui s'éleva un jour, entre Xavier Beaudet, tanneur, qui demeurait à quelques arpents de chez mon père, et Michel Durand, un riche cultivateur de la concession, au sujet d'un timon de charette.

Durand qui ne péchait pas par scrupule, paraît-il, avait trouvé, un jour, je ne sais par quel hasard un timon de voiture qui appartenait au malin tanneur. La chose arriva aux oreilles du poète. Il se mit à chanter aussitôt ce fait merveilleux. Il le chanta longuement, mais je ne sais que le dernier couplet, et c'est le meilleur.

Beaudet qui, brave et malin,  
Laisse emporter sa *mémoire*,  
S'écrie! Durand, mon vilain,  
Tâche d'avoir d' la mémoire.  
Si tu crois que l'on peut prendre  
Tout ce qui n'est pas perdu,  
Souviens-toi qu'il faudra rendre  
Tout ce qui n'est pas rendu.

Si Auger ne savait pas lire, il avait des oreilles pour entendre, et le bon esprit de profiter des sermons de son curé.

A mesure que viennent les années, l'instruction se répand parmi le peuple. La vertu s'y diffuse-t-elle également? Elle le peut en tout cas, car elle est une humble fleur qui croît partout où lui un rayon du soleil divin, où tombent quelques gouttes de la céleste rosée.

Il y a cinquante ans, celui qui savait lire dans les lettres fines, et labourer son champ, ou cogner un clou sans dommage pour ses doigts, était fort considéré. Si, avec cela, il pouvait écrire, on disait de lui, dans le canton: il est bien instruit.

Le dernier, mais non le moindre, de ce petit groupe de rimeurs dont je vous parle, est Lazare Tace..., Lazare LeMay, de son vrai nom. Il

## LOTS A BATIR

Sans contredit la meilleure  
subdivision en ville

### TERRAINS DU Q. A. A.

AVENUES TURNBULL et LATOUR  
entre  
GRANDE-ALLÉE et MAISONNEUVE

50 pieds de front et plus.

Rues pavées, trottoirs, eau, égout, gaz.  
Les acheteurs sont protégés par les restric-  
tions imposées quant à la construction.

TERMES FACILES

C. DELAGRAVE, N. P.

203 RUE ST-JEAN,

Tél. 1912 (bur.)  
Tél. 3382 (rés.)

Immeuble Lindsay.

Tél. 3597

Rés. 6110w

## G. N. BLAIS



MARCHAND

de

CHARBON



24 rue Victoria - QUEBEC



C'EST LE MEME!

BON BOURGEOIS est de quesnel naturel garanti véritable — de la meilleure qualité — mis en gros paquets vendus 10 sous seulement. C'EST LA PLUS GRANDE VALEUR SUR LE MARCHÉ! C'est le quesnel naturel le plus recherché.

Rock City Tobacco Co. Limited

Seulement  
**10** \$  
le paquet

En boîte  
métallique  
d'une 1/2 lb.  
60c

**BON BOURGEOIS**  
**TURCO QUESNEL**

B2

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



était mon cousin germain, et valait mieux que moi, avant que j'eusse reçu quelque formation littéraire.

Lazare était un gaillard de six pieds, bronzé comme un bédouin, et gai comme un pinson. L'amour lui avait inspiré, comme à d'autres que je connais bien, ses premières chansons. Il redisait en des couplets plus remplis de sentiments que de perfection, les grâces naissantes de ses jeunes compagnes d'école. Vous le savez, à la campagne autrefois, gars et fillettes s'alignaient sur les mêmes bancs, et lisaient souvent dans le même livre. Ces lectures furent-elles la source de la verve poétique de mon cousin? je l'ignore. Toutefois il n'était pas nécessaire de regarder à deux fois l'œil noir de Lazare pour vous convaincre qu'il y avait de l'esprit dans cette tête-là.

Lazare LeMay était navigateur en eau douce. Sa goélette "La Persévérance" a longtemps sillonné notre grand fleuve, depuis la grande Rivière-du-Chêne jusqu'à Montréal, la grande ville. Il a rêvé souvent, tenant la barre et regardant le flot qui lui murmurait une mystérieuse poésie. Son joli vaisseau fut terriblement maltraité par la débâcle du printemps de 1871. La glace s'était amoncelée au Saut, et, à cette époque, il n'y avait pas de brise-glaces. Il répara toutefois les lourdes avaries. Quand il eut repris la mer, quelques mois après, une perte plus douloureuse vint le plonger dans un chagrin voisin du désespoir. Il vit mourir une gentille enfant, la première, et la seule qu'il eut alors.

Lazare savait à peine écrire, et sa plume bohème ou indisciplinée ne se soumettait point au joug de l'orthographe, se moquait de la grammaire, et courait par monts et par vaux, sans se soucier des barrières de la ponctuation. Ainsi, il écrit tonnerre comme tonner... n'er..., et si on lui fait observer que ce mot n'a pas assez d'r, il vous répond: "s'il vous tombe sur la tête, vous trouverez qu'il en a de reste."

Il dit *consoliti* pour consola; il écrit sirène, comme s'il y en avait six; gentille, *jân*, comme s'il était possible d'être gentille avec un pareil bonnet! Cependant, vous serez surpris de certaines expressions, étonnés de la tournure gracieuse de quelques-uns de ses vers, de la cadence et du rythme dont il a le secret. Voici quelques extraits d'un poème qu'il adressait à sa femme au souvenir de la petite Lazarine, l'enfant qu'ils avaient perdue.

## I

Le temps n'était plus froid. Les rameaux, la verdure  
Embellissaient les bois, ranimaient la nature.  
On voyait des troupeaux dans tous les pâturages,  
Des chants toujours nouveaux dans les nouveaux feuillages.  
Tout semblait respirer un parfum de bonheur.  
Seul j'étais écrasé sous le poids du malheur,  
Quand je pris chargement pour des contrées lointaines,  
Là où chantaient jadis les nymphes, les *sixrènes*...



**Photogravure**  
à Québec

Dessins & Gravures de tous Genres

LE SEUL  
ATELIER COMPLET ET MODERNE

Quebec Photo Engravers  
(Registered)

421 rue St. Paul  
TEL. 7856 QUÉBEC.

## PRETS ET PLACEMENTS

Les services que notre organisation peut rendre

## Aux emprunteurs

1. Vous fournir les argentés nécessaires à augmenter ou promouvoir votre INDUSTRIE, vos services d'UTILITÉ PUBLIQUES, tels que TÉLÉPHONE, AQUEDUC et LUMIÈRE ÉLECTRIQUE;
2. Consolider vos dettes de Corporations MUNICIPALES, SCOLAIRES, et de FABRIQUES;
3. Vous donner l'avantage d'un PRÊT A LONG TERME et à un taux d'intérêt raisonnable.

## Aux Prêteurs:

1. Vous fournir des VALEURS DE PLACEMENTS de tout repos.
2. Vous faire bénéficier d'un taux d'intérêt élevé.
3. Mettre à votre disposition notre SERVICE D'INFORMATIONS, vous fournissant le prix courant du tout autre détail concernant les valeurs que vous avez déjà ou que vous désirez acquérir.

Pour toute autre information s'adresser à

## LE PRET MUNICIPAL LTEE

107 Cote de la Montagne

Téléphone 4200.

QUÉBEC.



# LE PACIFIQUE CANADIEN

s'étend sur le Canada entier dont il dessert tous les centres industriels et commerciaux.

Partout où il circule, il offre le même service merveilleux qui l'a constitué la plus puissante organisation de transport de l'univers. Ses ramifications aux Etats-Unis et dans l'ancien monde vous faciliteront des voyages de tout genre.

**SUGGESTIONS :** La Californie et la Floride.  
Croisières aux Antilles.

C. A. LANGEVIN—Agent du Trafic-Voyageurs—Gare du Palais—Québec.  
Représentant aussi TOUTES les lignes de navigation océanique.

## QUE LA LUMIERE SOIT!

Pour toute installation électrique,  
petite ou grande, nous pouvons  
vous donner satisfaction.

Demandez-nous de soumissionner.  
C'est dans votre intérêt.

## GOULET & BELANGER Ltée

Experts ELECTRICIENS Licenciés

190, Richardson, - QUEBEC

Tél. 4623

Téléphone 1850

## J.-A. KIROUAC & CIE

LIBRAIRES---IMPORTATEURS

### SPÉCIALITÉS:

Articles de fantaisies  
Articles de librairie,  
jouets, poupées, jeux  
de salon, souvenirs  
de Québec, cartes  
postales illustrées

Gros et détail

34 Rue de la Fabrique

QUEBEC.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

## II

Oh! viens donc, je t'en prie, accompagne mes pas.  
Car seul je me sens entraîné au trépas! . .  
Elle cède à mes yeux, ma femme si chérie,  
Et vient avec l'enfant. délice de ma vie.  
Pressant contre mon cœur Lazarine *jântille*,  
J'embrassais tout à tour et la mère et la fille!

Cela n'est ni mal dit ni mal fait.

Puis, ainsi balancé entre ces deux amours,  
J'oubliais ma douleur pendant ces heureux jours.  
Mais depuis ce moment qui *consolait* mon cœur  
Je retrouve partout cet ennemi vainqueur,  
Cet esprit qui me suit de tribord à babord, (le marin se trahit)  
Et se rattache à moi plus cruel et plus fort.  
Tout en est donc atteint qui tient à ma personne!  
Il souffle son venin qui tue, qui empoisonne.

Des maux contagieux atteignent Lazarine.  
Oh! la conduiront-ils aux portes du tombeau?  
Pour elle entendra-t-on cette cloche argentine  
Qui avertit le ciel d'un triomphe nouveau?

## III

O Dieu! jette un regard dans le fond de mon âme,  
Et réchauffe mon cœur de ta féconde flamme,  
Pour ranimer encor cet espoir abattu,  
Ce reste d'espérance, ce débris de vertu!

Des maux contagieux ont flétri Lazarine,  
Et sur elle ont fermé la porte du tombeau!  
Pour elle a retenti cette cloche argentine  
Qui enrichit le ciel d'un triomphe nouveau.

## IV

Depuis tous ces fléaux qui flétrissent mon âme,  
Je vais dépérissant, je me sens affaiblir.  
La mort aussi bientôt viendra trancher la trame  
Des jours que le bonheur ne veut plus embellir.

C'est affreux de rêver sa dernière demeure  
Quand je devais encore aspirer à la vie!  
Oh! ce n'est pas mon corps, c'est mon âme qui meurt  
A tous les heureux jours dont elle fut suivie!

Des mots contagieux m'atteignent, Lazarine,  
Et ne me cachant plus l'approche du tombeau.  
Si on ne sonne pas cette cloche argentine,  
Le ciel n'aura pas moins un triomphe nouveau!

Je ne crois pas me faire illusion en affirmant que,  
placé dans les conditions où se trouvait Lazare,  
seul un véritable nourrisson des Muses, seul un  
homme né poète peut écrire ainsi. Sa plume court  
comme si elle était habituée au travail; il a l'inspi-  
ration qui fait les vrais poètes. Mais il n'a point  
les mots pour dire ce qu'il entrevoit; il ne sait pas  
ciseler une phrase; il ne voit le soleil de la poésie  
qu'à travers les brumes de sa pensée.

Dupont a fait mieux, certes. Mais si Dupont  
eut été ignorant comme mon cousin, vous n'auriez  
jamais entendu chanter: *J'ai deux grands bœufs  
dans mon étable, ni la Mère Jeanne, ni Les Sapins.*

**Docteur RAOUL BROCHU**

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de New-York

SPECIALITÉS : Maladies des Poumons, du Cœur, du Tube  
Digestif et du Système Nerveux

Bureau de consultation : 63, St-Jean, Québec

Téléphone 6400

**GEORGES PATRY**

IMPORTATEUR

Conserves Alimentaires, Café, Chocolat, Cigares,  
Cigarettes, Bière et Porter, Fruits et Légumes

22, rue de la Fabrique, QUÉBEC

**LORENZO AUGER**

ARCHITECTE

39 rue St-Jean, - QUÉBEC

Téléphone 1909

Téléphone 4024

DRS HERMAN LEBON, PH.-AUGUSTE LEBON

**DOCTEURS LEBON**

DENTISTES

HEURES DE BUREAU:

Le matin, de 9 heures à midi.

L'après-midi, de 1 heure à 6.

71, rue ST-JOSEPH,  
QUÉBEC

Téléphone 4997J

**J.-R. THERIAULT**

ARTISTE-DESSINATEUR

72½, ST-PIERRE, --- --- QUÉBEC

**BERGERON & LEMAY**

ARCHITECTES &amp; EVALUATEURS

145, RUE ST-JEAN, QUÉBEC

C.-A. LeMay,  
Rés. Giffard.J.-S. Bergeron,  
99, Aberdeen.**Académie FILIOL Academy**

413-425, ST-JEAN. Tél. 8528-8527w

Préparation à tous les examens de la Province.

Cours Commercial complet — Anglais autant d'heures  
par jour que vous le désirez.**HENRI DROUIN**

AGENT GENERAL

Spécialité: Collection de crédits

Edifice "Québec Railway"

TEL. 6220

229, RUE ST-JOSEPH - - QUÉBEC

**ARGENT** A PRETER aux Communautés Religieuses,  
Fabriques et sur hypothèque**ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.**

NOTAIRE

52, rue St-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w

Il faut, voyez-vous, que l'instruction développe le talent, sans quoi celui-ci reste infécond, stérile. Il est perdu. C'est la flamme que nul vent n'attise, c'est le feu qui dort sous la cendre.

Je citerai maintenant une chansonnette à la tournure allègre et qui court avec une désinvolture charmante. Dans ce genre de poésie, l'esprit trouve mieux sa route.

URSULE NOTRE ENGAGÈRE

C'est Ursule notre engagère,  
Quand elle va à la moisson  
Elle s'ébat sur la fougère  
Chante, disant dans sa chanson  
Le nom du fils...  
O mes amis.  
Si vous saviez l'histoire  
Vous ririez bien!  
C'est le fils de Grégoire,  
N'en dites rien!

C'est Ursule notre engagère,—  
Je vous le donne pour certain,—  
Qui dit, serrant sa taille fière  
Dans un heureux corset de lin,  
Le nom du fils...  
O mes amis

Si vous saviez l'histoire  
Vous ririez bien.  
C'est le fils de Grégoire,  
N'en dites rien!

C'est Ursule notre engagère,  
Quand elle file son écheveau  
Elle sourit toujours, la chère,  
En voyant grossir le fuseau.  
Eil' pense au fils...  
O mes amis

Si vous saviez l'histoire  
Vous ririez bien.  
C'est le fils de Grégoire,  
N'en dites rien!

C'est Ursule notre engagère  
Quand elle s'endort le soir  
Elle met sa lèvre légère  
Sur son oreiller chaud et noir  
Comme le fils...  
O mes amis

Si vous saviez l'histoire  
Vous ririez bien.  
C'est le fils de Grégoire,  
N'en dites rien!

C'est Ursule notre engagère,  
Quand ell' se lève le matin  
Ell' va pour dire: Au nom du père,  
Mais elle dit: levant la main,  
Au nom du fils...  
O mes amis

Si vous saviez l'histoire  
Vous ririez bien.  
C'est le fils de Grégoire,  
N'en dites rien!

Le pauvre poète est mort jeune, après de longs mois de souffrances, en écoutant gazouiller les

TELEPHONE 5460 - 5461

POUR TOUTES VOS ASSURANCES  
ADRESSEZ-VOUS A

**BELLEAU, AUGER & TURGEON, Ltée.**

EDIFICE DE LA BANQUE NATIONALE

71, RUE ST-PIERRE, :-: QUEBEC.

## EUROPE

Presque toutes les meilleures cabines sont vendues sur les vaisseaux, pour cet été.

Ne retardez pas pour faire vos réservations.

Nous représentons toutes les Compagnies.

Aussi

**THOS. COOK & SON**

**Stocking's Tourist & Steamship Agency**

12 RUE DU FORT - - - Tél. 82

ALFRED NADEAU, B.A., LL.L.  
GARON PRATTE, B.A., LL.L.

Tél. 6782  
6783

**NADEAU & PRATTE**

AVOCATS

126, rue St-Pierre, :-: QUEBEC

TEL. 7118-J



**J.-E. GAGNON**

OPTICIEN, SPECIALISTE. MANUFACTURIER

Eye Glass Grinder Manufacturing

463, RUE ST-JEAN - - - QUEBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

**LOUIS-A. POULIOT, B.A., L.L.L.**

AVOCAT

Immeuble Bossé, 147 Côte Lamontagne

Téléphone 1925  
Rés. 1723

QUEBEC

Télep : 7469w - 5797

**WILFRID LACROIX, D. E. P.**

Membre A. A. P. Q.

**ARCHITECTE**

Evaluation de propriétés

132, Rue St-Pierre, - - - QUÉBEC

**ADRIEN FALARDEAU**

AVOCAT

Edifice "Quebec Railway", QUEBEC.

Tél. 2307.

oiseaux dans les beaux arbres qu'il avait plantés autour de sa maisonnette, et en bénissant les petits enfants qu'il abandonnait avec leur mère à la bonté de Dieu.

Cependant, un mois avant de mourir, il voulut chanter encore, et ce fut pour lui son chant du cygne, qui, du reste, est demeuré inachevé. Il parlait à sa Léonise tant aimée.

Vois-tu là-bas, vois-tu sur le rivage,  
Malgré les vents qui soulèvent les flots,  
La femme, hélas! qui brave ainsi l'orage  
N'a pour ami que moi, vieux matelot.  
On n'a connu de malheur que l'absence.  
On a vécu ignorés mais heureux,  
Riches d'amour ainsi que d'espérance.  
Pour bien aimer on n'est jamais trop vieux! . . .

J'aurais aimé vous parler aussi des poètes qui naissent et meurent, non pas avec les fleurs, mais avec les élections. Ils sont nombreux. Chaque candidat a la gloire d'en faire sortir plusieurs de leur silence, comme chaque élection a l'inconvénient de tirer plusieurs candidats de leur heureuse obscurité. Nuls combats ne sont plus chantés que les combats des *hustings*, et beaucoup de chansons, improvisées alors comme les candidats, ne vivent pas plus longtemps qu'eux dans la mémoire des hommes.

Si j'ai choisi pour sujet de cet entretien les rimeurs de mon village, ce n'est pas que la poésie se soit cantonnée dans cet humble coin de terre, et qu'on ne la puisse trouver ailleurs; c'est que je connaissais plus intimement les poètes dont j'ai parlé et que je pouvais les peindre d'une main plus sûre. Chaque paroisse a ses bardes. Notre peuple est un peuple de poètes comme ceux du Midi. Les longs hivers qui chassent les oiseaux, dépouillent les bois et couvrent le sol de leurs frimas n'engourdisent pas notre verve et ne brisent point nos lyres. Nous chantons quand la bise siffle, quand la neige tourbillonne et que le ciel est lourd; nous chantons quand les fontaines murmurent, quand les forêts bruissent et quand le soleil brille. Nous avons hérité de la gaité de nos pères. Nous sommes restés français de cœur et d'esprit, et voilà pourquoi, comme les Français, nous finissons toute chose par une chanson! Et nos chansons, à nous, sont si morales, qu'elles pourraient même finir, souvent, par: Ainsi-soit-il!

PAMPHILE LEMAY.

## Les sucres

De vieux praticiens annoncent qu'ils se feront plus tôt que d'habitude. Dans la Beauce quelques-uns ont entaillé avec succès le 10, du mois de mars. Il y a vingt ans que la saison du sucre n'a été aussi hâtive. Ainsi en 1904, dans Portneuf on entaillait le 8 mars, et un peu plus tôt dans les régions de Montréal et des Cantons de l'Est.

Quoiqu'il en soit, les corneilles ont fait leur apparition.

## "VIVE LA CANADIENNE"

Tel est le titre d'une opérette jouée, ces jours derniers, à la salle des Chevaliers de Colomb.

Elle a pour auteurs du livret MM. Aimé Plamondon et J.-Eugène Corriveau; M. Omer Létourneau l'a harmonisée.

Comme dans la plupart des opérettes, l'intrigue amoureuse y est plutôt légère et d'un tissu vapoureux.

Toutefois elle intéresse vivement parce qu'elle taquine, sans malice d'ailleurs, deux Français nouvellement débarqués sur nos bords.

Ceux-ci deviennent amoureux de deux jolies Canadiennes et les épousent.

Mais tout cela ne se passe pas comme dans un rêve. Il y a bien quelques incidents, des intrigues, une rivale qui donne quelques légers coups de langue, mais tout finit dans un chant.

La rivale ne chante pas, elle, mais elle dit si bien qu'on aime à l'entendre, même dans ses malices. . . . de petite femme dépitée.

Les voix sont jolies et la musique superbe, remarquable même. Elle comble parfois les faiblesses de certains passages ou scènes.

En somme, agréable soirée et leçon opportune donnée sans aigreur. Félicitations aux auteurs.

Le grand public aimerait sans doute entendre cette opérette. Espérons que les organisateurs de la soirée intime des Chevaliers de Colomb y songeront—si ce n'est pas déjà fait.

## Vos économies

Représentant le fruit de vos efforts, de vos soucis—placez-les judicieusement, au lieu de courir le risque de les perdre en spéculant.

Nous avons toujours en mains des obligations municipales, paroissiales, donnant des rendements de 5½ à 6%, ainsi que des obligations d'utilité publique. Demandez nos listes.

CONSULTEZ-NOUS AVANT DE FAIRE  
VOS PLACEMENTS

**CREDIT ANGLO-FRANCAIS**

LIMITÉE

132 RUE ST-PIERRE

QUEBEC

# LA SEMAINE NATIONALE

1924 - 24 JUIN - 1<sup>ER</sup> JUILLET - 1924  
**AU PARC DE L'EXPOSITION - QUÉBEC**



L'un des édifices du parc de l'Exposition, à Québec, dans lequel on projette de déployer des spécimens de nos Ressources Naturelles à l'occasion de La Semaine Nationale, du 24 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1924.

Lors d'une réunion, tenue le vendredi, 28 mars 1924, à l'Hôtel de Ville de Québec, sous les auspices de l'Association des Marchands-Détaillants du Canada et à laquelle étaient largement représentées diverses associations commerciales et industrielles, entre autres celles des marchands-détaillants, district de Québec, des manufacturiers, des négociants en gros, des voyageurs de commerce, des commis-marchands, on a enregistré au procès-verbal de la séance la résolution suivante :

ATTENDU qu'il est de l'intérêt commercial et général de Québec d'utiliser fréquemment le Parc de l'Exposition, propriété municipale, comme facteur de publicité et force d'attraction et que les divers éléments industriels et commerciaux de Québec présentement réunis sous les auspices de l'Association des Marchands-détaillants du Canada, District de Québec, ne peuvent que retirer avantage d'une semblable politique.

IL EST PROPOSÉ PAR M. N.-E. PAPILLON, APPUYÉ PAR M. J.-E. LAVERGNE,

Que la présente Assemblée, à la suite de la causerie donnée par le Secrétaire de l'Exposition (M. Morisset) approuve le projet de l'organisation de la Semaine Nationale, comme un événement annuel, du 24 juin au 1<sup>er</sup> juillet, le recommande de toute manière à l'attention de toute association patriotique et des pouvoirs publics afin d'obtenir leur coopération et en assurer le succès.

LA SEMAINE NATIONALE RÉPOND A UN SENTIMENT NATUREL ET PRATIQUE.  
 ELLE TÉMOIGNERA DE NOTRE VITALITÉ ET JUSTIFIERA NOTRE FIERTÉ.

**LA COMMISSION de L'EXPOSITION PROVINCIALE**  
**QUÉBEC**

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D.. 109 rue St-Jean.

MAGASIN FASHIONABLE

# Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.  
Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

# A. K. Hansen & Co.

Registered

82, RUE ST-PIERRE, ::: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,  
BOIS DE CONSTRUCTION,  
BOIS DE PULPE,  
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

## J.-A. LESAGE

COURTIER

140, rue St-Pierre - - - Québec

Tél. 2153

## Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24, côte du Palais, - - - QUEBEC  
Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8  
hrs p. m.

Tél. 7196

## HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14, rue St-Pierre, ::: ::: ::: Québec

## INSTITUT J. THOMAS

25, RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Lavigueur & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux; Anglais,  
Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.

## Dr J.-ALEX. EDGE

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73, RUE DU PONT. Tél. 2438.

Ls-Ph. Morin, L.A.C.G.A. L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A. Léon Côté, C.A.

## MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIES, SYNDICS AUTORISES

Comptabilité, Vérification, Arbitrage, Liquidation,  
Organisation, Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto  
116, COTE DE LA MONTAGNE, - - - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry

## O. PICARD @ FILS, Enr.

ENTREPRENEURS  
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199, RUE ST-JEAN, ::: ::: QUEBEC

## Tanguay @ Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON - - - Québec

Tél. 1466.

Tél. 430.

## Bernier, de Billy @ Dorion

AVOCATS

111, côte de la Montagne, - - - Québec

Arthur Fitzpatrick, C. R.  
Onésime Gagnon, L.L.L.

Maurice Dupré, C. R.  
Charles Parent, LL. B.

## Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Parent

AVOCATS

111, côte de la Montagne - Québec Tél. 212.

## PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - - - QUEBEC

## HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements, Administrateur  
de successions, Organisation de compagnies, etc.

Bureau: 70, de la Couronne ou 215, rue St-Joseph,  
Immeuble de Myrand & Pouliot (Limitée)

Résidence: 88, rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

## HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

## PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111, côte de la Montagne - - - - - QUEBEC

## S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats et ventes de propriétés,  
placements.

Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

## Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élève des hôpitaux de Paris

MEDECIN

417, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

# UN ALIMENT ECONOMIQUE APPETISSANT ET NUTRITIF

C'est le FROMAGE CANADIEN des  
fabriques de la Province de Québec

Aucun aliment, sauf les oeufs strictement frais, ne concentre plus de principes nutritifs, sous une forme aussi profitable et économique, que le FROMAGE.

Contrairement aux préjugés qu'on élève parfois contre son usage journalier, l'art culinaire moderne démontre que le *fromage grillé, coupé ou brisé en menus morceaux*, est normalement attaqué par les sucs digestifs de la bouche et de l'estomac et qu'il se digère sans aucun risque de constipation.

## UNE LIVRE DE FROMAGE NOURRIT AUTANT QUE:

2½ lbs de beefsteak.

6½ lbs de poulet.

14-5 lbs de jambon.

6 lbs de poisson.

3 1-3 lbs de fèves.

7 3-5 lbs de pois.

19¾ lbs de tomates.

21 œufs de poules.

LE FROMAGE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, tel qu'il se présente aujourd'hui au consommateur, réunit les conditions qui le recommandent à un usage plus général. Et nous n'hésitons pas à affirmer qu'en l'adoptant sur nos tables de familles, dans les hôtels, restaurants et pensionnats, on fera œuvre d'économie et d'hygiène, tout en favorisant une industrie rurale qui vise à l'équilibre nécessaire entre la production et consommation.

Ayez sur la table, à chaque repas, du FROMAGE CANADIEN en nature, ou apprêté selon les recettes et menus recommandés par le manuel distribué gratuitement par le Ministère de l'Agriculture à Québec.

L'ASSOCIATION DES MARCHANDS DETAILLANTS DU CANADA  
PROVINCE DE QUÉBEC  
CANADA